

RÉGIONS

Fine Cuisine sur la Terrasse
Chez Paule 932-6118
 1657 Ste-Catherine O. Stat. Gratuit

Agenda Page B 6
 Culture Page B 8
 Économie Page B 2
 Les sports Page B 5

LE DEVOIR, LE JEUDI 31 JUILLET 1997

Détournement de fleuve

À Saint-Timothée, Melocheville, Coteau-du-Lac et Pointe-des-Cascades, des riverains se souviennent du «grand courant» qui animait le Saint-Laurent

Il a fallu trente ans pour détourner le fleuve Saint-Laurent, de 1932 à 1962, vers le canal de Beauharnois. La chose a commencé en douce pour une partie du fleuve, mais elle s'est amplifiée en 1948, en 1953, en 1958 et en 1961. À Saint-Timothée, l'hiver, les roches sont à sec dans le fleuve. Au départ, le projet qui avait été autorisé était de canaliser un filet d'eau, mais les objections furent balayées à toute allure pendant la guerre. De nos jours, le fleuve passe à 80 % dans le canal de Beauharnois. Bref, le fleuve ne coule plus dans son lit naturel.

JEAN CHARTIER
 LE DEVOIR

«N

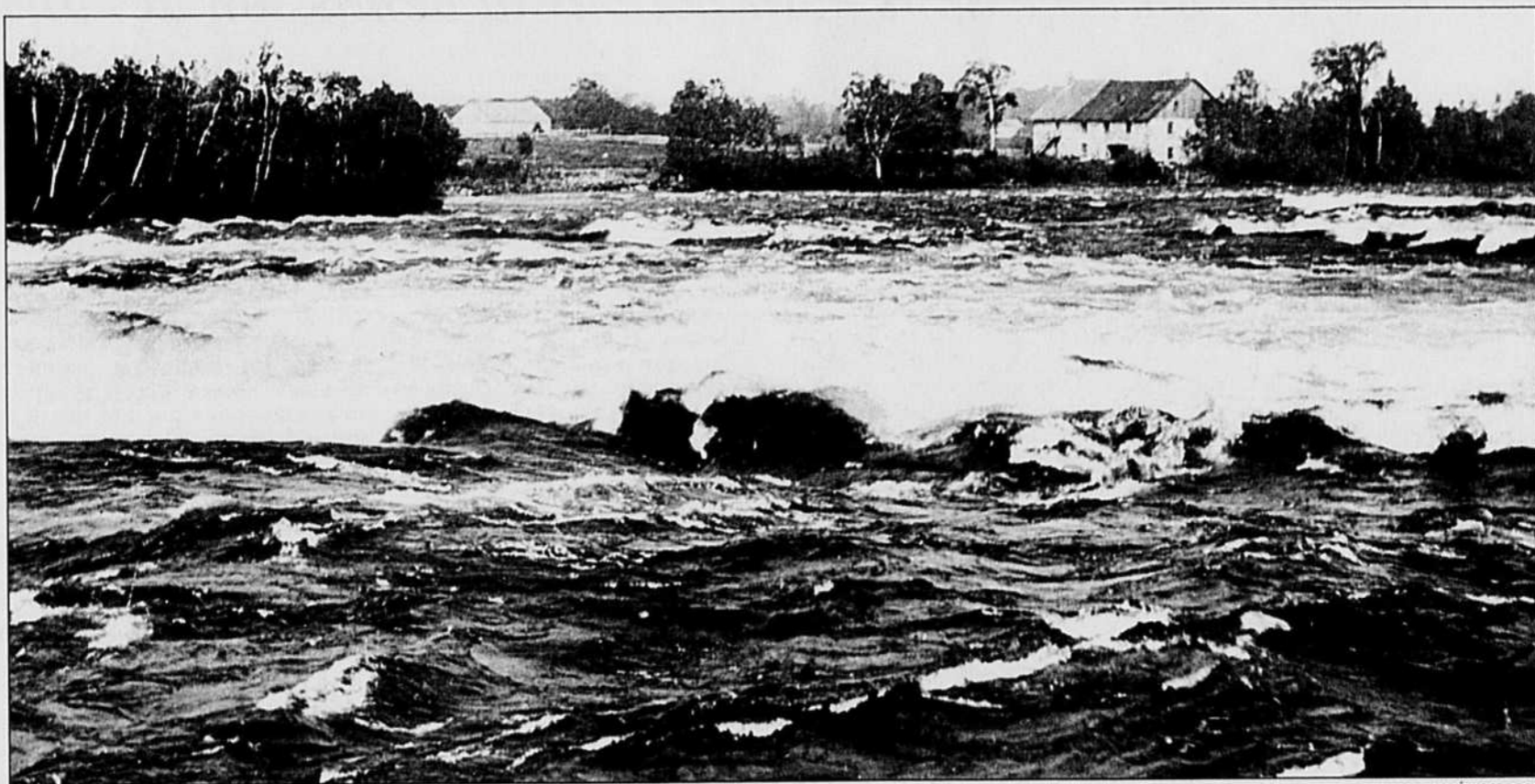
otre région est en train de crever à cause du canal Beauharnois», dit Marcel Lalonde, le coordonnateur du Parc régional des îles à Saint-Timothée et l'un des fondateurs de l'Office du tourisme du Suroît. «Au début, la centrale de Beauharnois a suscité des usines mais pas de nos jours. Les usines n'ont plus besoin d'être à côté de la source hydroélectrique.»

Par conséquent, la population de Beauharnois a régressé à 25 000 habitants. C'est Châteauguay qui est devenue la ville importante: elle a près de 100 000 habitants tandis que Beauharnois périclite à cause de la fermeture de l'usine Elken au bord de l'eau et du quai en eau profonde à côté de la centrale électrique de Beauharnois.

«Ils nous ont changé notre milieu avec le canal de Beauharnois. Ça prend un pont de deux kilomètres pour le traverser et ils ne le construisent pas. Ça traîne. Alors on est isolés à cause d'Hydro-Québec. Qu'ils paient le prix. Si c'étaient les Cris qui étaient ici, ils leur donneraient la lune.» Les ancêtres des Timothois étaient des hommes du fleuve, parfois même «cageux» (raftmen); la moitié d'entre eux est venue de Gaspésie pour la construction du canal, qui nécessita 15 % plus d'excavation que le canal de Panama, pour la construction de la centrale électrique et pour la Voie maritime.

De nos jours, Melocheville et Saint-Timothée paraissent isolés car il n'y a pas d'autoroute et le canal, large d'un kilomètre, bloque le trafic des automobiles. Il n'y a maintenant ni fleuve ni autoroute, au plus un tunnel à deux voies sous la Voie maritime, dit-on.

À Coteau-du-Lac, ça proteste également. Poissons-Action se rebelle contre la disparition de nombreuses es-



WILLIAM NOTMAN MUSÉE M'CORD

Cette photo datant de 1900 fut prise à partir du pont du SS Rapids Prince, au rapide-du-Bouleau, à Saint-Timothée. Aujourd'hui, un peu d'eau coule en été tandis qu'un «lac de pierres» apparaît en hiver.

èces de poissons en amont du fleuve et la mort des grands poissons dans les turbines d'Hydro-Québec à Beauharnois. «Autrefois, il y avait des esturgeons de 300 livres dans le fleuve à Coteau-du-Lac», dit Marcel Lalonde qui, dans sa maison d'interprétation des îles de Saint-Timothée, montre des photos anciennes et des documents historiques.

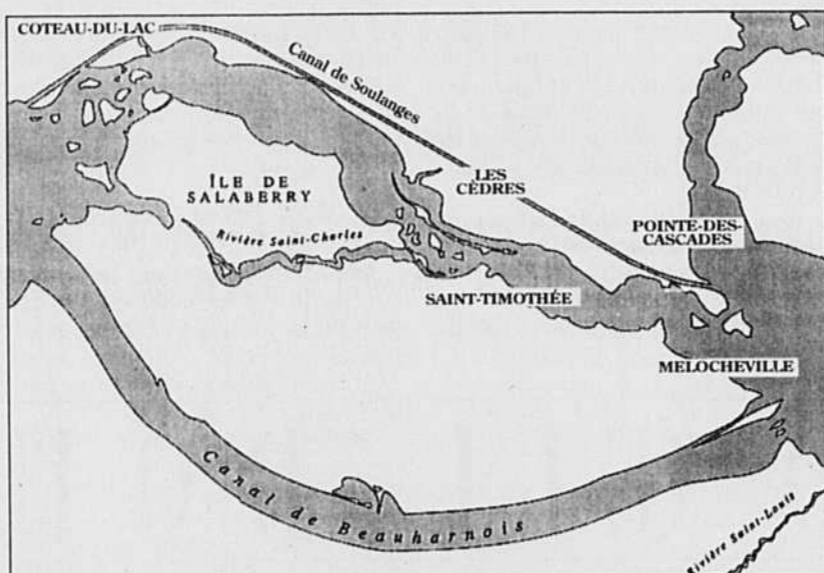
L'homme du fleuve

Pierre Clément, lui, a 75 ans. Il vit de l'autre côté de l'ancien fleuve. Son père et son grand-père habitaient la même maison que lui à Pointe-des-Cascades. Ils étaient tous deux «cageux» et lui, il a travaillé sur les bateaux de Kingston à cascades et sur le canal de Soulanges, à la maison des écluses.

Il se souvient du bateau à vapeur qui, jusqu'en 1940, descendait les rapides. «Le SS Rapids Prince, de la Canada Steamship Lines, faisait le lien de Prescott à Montréal en sautant les rapides», au milieu du fleuve.

C'était une croisière extrêmement courue. On comptait deux jours pour monter les écluses de Soulanges et les «petits canaux de Cornwall» jusqu'à la tête des rapides, à Kingston, et pour les redescendre.

«Le Saint-Laurent a été bloqué en 1940. Il n'y a plus de bateaux qui descendent. Le Rapids Prince touchait le fond; alors, ils ont dû arrêter.» C'était dans sa jeunesse. Derrière sa maison sise au bord des rapides, dans les années 40, il descendait parfois les eaux écumeuses. Entre Les Cèdres et Pointe-des-Cas-



cadés, la dénivellation atteignait 20 mètres, par rapport aux 25 mètres de dénivellation entre Coteau-du-Lac et lac Saint-Louis. Cela signifie que ces rapides de 25 mètres sur 25 kilomètres dépassaient l'ampleur des rapides de Lachine de 10,6 mètres.

Le célèbre rapide du-Bouleau

«Les plus difficiles rapides, c'est là où il y a encore des épaves. Le plus fort des rapides, c'était bien entendu le rapide-du-

fleuve qui vide les Grands Lacs, c'est des bassins d'eau sans mouvement qu'on a.»

L'homme n'en revient pas des eaux mortes à ses pieds, où des herbes poussent comme dans les lacs. «Détourner le grand fleuve Saint-Laurent, il fallait le faire. Déjà, ça a changé quand la centrale des Cèdres a harnaché une moitié des eaux du Saint-Laurent.»

La glace n'avait pas d'emprise

C'était dans les années 20. Les Cèdres prenaient 13 mètres de chute sur 25 du côté nord du fleuve; mais le promoteur de la Beauharnois Light and Power voulait toute la chute pour une super-centrale électrique, la plus grande centrale au monde, disait-il à l'époque. Un projet fou lancé en 1902.

Aujourd'hui, le fleuve a été détourné, mais la centrale de Beauharnois n'est pas la plus grande centrale électrique au monde. Ni la plus grande au Québec. La Grande l'a nettement supplantée à la baie James. Mais le fleuve n'est plus dans son lit.

«Quand j'étais petit gars, les rapides, c'était à la largeur du Saint-Laurent; tu avais un bruit... c'était extraordinaire!», se rappelle Pierre Clément, dont la nostalgie du grand cours d'eau l'amena à fonder le Musée des ancrés, à Pointe-des-Cascades, après avoir travaillé au canal de Soulanges, du côté nord, où, jusqu'en 1959, passaient les bateaux de 80 mètres. «Aujourd'hui, le Saint-Laurent, c'est un déversoir; ils ont fait le lac Saint-Laurent.» Il parle des change-

Du canal à rigolet au canal de Soulanges

JEAN CHARTIER
 LE DEVOIR

Le lieutenant-général Charles de Beauharnois, nommé gouverneur de la Nouvelle-France en 1726, se vit accorder par le roi Louis XV en 1729 la seigneurie de Villechauve sur les rives du lac Saint-Louis. Il eut l'idée de harnacher la petite chute de la rivière Saint-Louis pour un moulin à farine et des moulins à scie. Ainsi commença le harnachement des chutes à l'emplacement qui allait devenir, par déformation de son nom, Beauharnois.

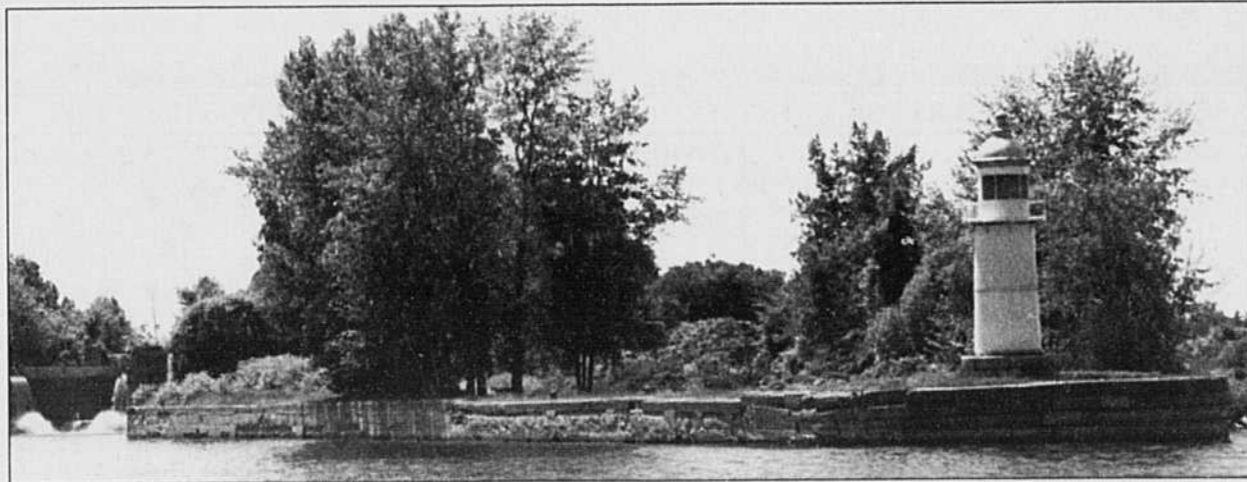
De l'autre côté du fleuve, la guerre des Iroquois entre 1680 et 1700 fit que 10 000 soldats français montèrent les rapides des Cascades et de Pointe-du-Buisson dans 1000 «bateaux plats» et un grand nombre de canots d'écorce. Cela suscita des travaux destinés à faciliter le passage à Pointe-des-Cascades. En 1686, le gouverneur Denonville fit alors débroussailler la berge des rapides et élargir les sentiers de portage amérindiens, comme celui du Rocher-fendu. Ce fut l'amorce du premier canal de Soulanges.

C'est ce que signale la Société de recherches historiques de Pointe-des-Cascades dans une brochure du Parc des ancrés. De 1740 à 1750, la main-d'œuvre locale fut employée à la construction de «rigolets» constitués d'une digue de pierres en bordure des rapides. On peut observer un tel rigolet au Parc historique national de Coteau-du-Lac tenu par Parcs Canada à l'emplacement des premiers rapides, à la sortie du lac Saint-François.

Le premier canal de Soulanges

En 1780, le premier canal à écluses en Amérique du Nord fut creusé à Coteau-du-Lac par le corps des ingénieurs de l'armée britannique, afin de contourner les tumultueux rapides et de protéger la colonie britannique contre les Américains. La garnison choisit la pointe, au nord, pour construire un fort et stopper la venue des Américains à Montréal par les Grands Lacs.

Les «barges Durham», de 18 mètres, passaient dans ces écluses qui constituèrent le premier canal de Soulanges. Parallèlement au fleuve et à ses canaux, un chemin terrestre fut construit au début du dix-neuvième siècle, le long de la côte de Soulanges, entre le quai de Pointe-des-Cascades et le quai de l'Anse-aux-Batteaux, à la sortie du canal de Sou-



JULIEN SAUCIER LE DEVOIR

L'embouchure du canal de Soulanges, à la pointe des Cascades.

langes. Mais la rive sud du fleuve eut sa revanche en 1842. Le colonel Phillpotts fit construire ce qu'on appelle le vieux canal de Beauharnois, long de 18 kilomètres, avec neuf écluses. C'est ce canal de trois mètres de profondeur qu'un entrepreneur combla tout récemment.

En 1858, Joseph Robert s'établit à la chute de Beauharnois et construisit une usine de tissage sur la rivière Saint-Louis. Il allait mettre sur pied le projet d'une centrale électrique et d'un mégacanal.

Les procès de 1888, sur le canal

À cette fin, il acquit en 1888 le vieux canal d'alimentation entre le lac Saint-François et la rivière Saint-Louis, un canal creusé pour contrôler les crues, avec les droits de détournement accordés par Louis XV à Charles de Beauharnois.

Mais il lui fallut plusieurs années «pour faire valoir ses droits... en ce qui touchait les droits de détournement», écrit W. McNaughton dans Beauharnois, la réalisation d'un rêve, une brochure publiée par Hydro-Québec. En 1902, Joseph Robert fit incorporer la Beauharnois Light, Heat and Power par

une loi spéciale de la Législature du Québec. Son projet était parti. Parallèlement, en 1899, le canal de Soulanges, profond de 4,5 mètres et long de 22 kilomètres, ravit le trafic au vieux canal Beauharnois. Il permit à des navires de 82 mètres de remonter cinq écluses et 25,6 mètres de dénivellation du fleuve. «Des bateaux des quatre coins du monde passaient au milieu de notre village», écrit la Société historique de Pointe-des-Cascades.

Le «canal d'Hydro-Québec» mit fin à cela en cédant à la Voie maritime du Saint-Laurent un passage qui fut achevé en juin 1959. C'était la mort du canal de Soulanges.

Swezey et lord Beaverbrook

À la mort de l'industriel Joseph Robert, en 1908, le fils s'associa à Lord Beaverbrook. Ils chargèrent l'ingénieur R. Swezey du projet du siècle: détourner le fleuve Saint-Laurent. En 1925, l'ingénieur soumit le projet de la plus grande centrale hydroélectrique au monde et, en 1928, le gouvernement du Québec signa un bail emphytéotique de 75 ans pour aménager «une partie des ressources hydroélectriques du Saint-Laurent» jusqu'en 2003.

ments, encore étonné. «L'hiver, c'est gelé; autrefois, ça gelait à 15 mètres du bord, mais la glace n'avait pas d'emprise. Le courant emportait tout.»

À son retour de la guerre, le fleuve n'avait plus la même envergure qu'en 1940. Il avait bien changé. «On voyait des roches partout. Le fond du fleuve apparaissait au soleil. Des battures ont fait surface et des îles ont surgi. Il manquait de l'eau dans le fleuve quand je suis revenu en 1945, beaucoup d'eau.»

Soulanges, c'est terrien

L'homme dit encore: «Soulanges, c'est terrien, c'est francophone». Son père et son grand-père étaient plutôt des cageux, qui descendaient le fleuve de Coteau-du-Lac au lac Saint-Louis, dans les rapides, sur les trains de bois venus de Kingston. «C'était leur run», disait-on. Tout ça s'est arrêté en 1908.

«Ces vieux-là, ça critiquait pas. Ça prenait le changement dans le fleuve bonnement.» Selon lui, il serait impensable, de nos jours, de détourner le fleuve de cette façon, sans laisser d'eau. Il se demande pourquoi Hydro-Québec ne laisse presque pas d'eau dans le fleuve. Celle-ci est trop gourmande. La société d'Etat n'offre pas le courant d'eau vital dans le fleuve Saint-Laurent à Pointe-des-Cascades.

Et des riverains se construisent dans la zone inondable à Coteau-du-Lac, considérant que l'eau ne reviendra pas. Quant au ministère de l'Environnement, il laisse faire. Alors, ça jase chez les vieux, dans Soulanges.

L'hiver, seulement 5 % de l'eau du lac Saint-François vient dans le fleuve. Cela signifie que 95 % du fleuve est détourné dans le canal de Beauharnois. L'homme montre la Pointe-au-Chien à un kilomètre en amont. «C'étaient les premiers rapides, dit-il. Quand je vois les rapides de Lachine, je trouve que c'est pas des gros rapides. Moi, j'ai sauté les rapides entre la Pointe-du-Buisson et les rapides du Rocher-fendu. L'eau descendait vite sur toute la largeur. C'était dangereux. La légende populaire dit qu'Amherst a perdu beaucoup d'hommes ici quand il est descendu du lac Ontario pour attaquer Montréal. Mes grands-parents m'ont raconté ça. Vous savez, j'ai même trouvé une perche de train de bois des cageux au fond de l'eau.»

Il montre aussi une île, en aval, l'île Joybert, du prénom de Pierre Joybert de Soulanges, qui obtint la seigneurie en 1702 mais qui mourut trois mois plus tard. À côté de l'île, il y avait les rapides du Cheval blanc, nommées ainsi à cause de ce cheval qui s'y jeta plutôt que de continuer à travailler aux champs, sur l'île.

Les rapides aux Chiens, les rapides du Rocher-fendu, les rapides du Buisson, les rapides du Trou et les rapides de la Jument blanche n'existent plus. Jacques Cartier n'en reviendrait pas du détournement de ce grand cours d'eau qu'il a découvert. Le fleuve Saint-Laurent n'existe plus entre Coteau-du-Lac et Pointe-des-Cascades.

Il s'agissait de détourner 40 000 pieds cubes d'eau par seconde et les 13 000 pieds cubes utilisés par la Montreal Cotton de Valleyfield (nommée ainsi par T. Miller «en l'honneur d'une ville d'Écosse»). Mais Swezey envisageait d'utiliser tout le débit du fleuve, les 245 000 pieds cubes par seconde.

Il établit ses plans pour construire, au début, des digues de sept mètres de haut et de quatre mètres de large. La BLHPC mit en service quatre turbines dès 1932, quatre en 1933, une en 1939, une en 1940 et deux en 1941, pour vendre la moitié de l'énergie à Montréal et l'autre moitié à la Commission hydroélectrique de l'Ontario. En 1948, quatorze turbines étaient en fonction.

«On continuait à draguer la canal», écrit McNaughton. En 1953, douze nouvelles turbines entrèrent en fonction. Cette fois, le débit baissa dangereusement dans le fleuve. En 1956, la construction de la troisième section du canal fut amorcée à toute allure, avec l'acquiescement de la Voie maritime, et le fleuve reçut son coup de mort de 1956 à 1961.

Le champ de roches

«La flotte des dragues crachait des tonnes de roc et d'argile dans les bassins à dépôt», écrit l'historien d'Hydro-Québec. Le troisième groupe générateur entra en service à compter de juin 1959, et tout fut complété en 1961. Le fleuve a été réduit à son niveau actuel il y a 36 ans. Enfin, en 1994, on a mis en marche la rénovation des installations de la centrale électrique de Beauharnois au coût de 766 millions, sans prévoir toutefois un niveau plus élevé pour le fleuve.

«L'hiver, le fleuve, à Saint-Timothée, c'est devenu un champ de roches», dit Marcel Lalonde, l'un des fondateurs de Destination Sud-Ouest, à l'origine de la poussée en faveur du tourisme dans le Suroît. Il rappelle que le maire de Saint-Timothée et préfet du comté, Florian Payment, a «voulu redonner un fleuve qui avait un peu de dignité à Saint-Timothée» à partir des années 60. Le préfet obtint d'Hydro-Québec des barrages d'irrigation ainsi que des murs d'évitement pour détourner les eaux usées de Valleyfield.

«Toutes les nuits, Hydro-Québec nous change le tiers de l'eau du fleuve, sinon c'est un marécage», explique Marcel Lalonde. C'est pourquoi il y a une plage où les riverains se baignent à Saint-Timothée. Avec les digues, on va à deux kilomètres en aval et à un kilomètre et demi en amont. À Saint-Timothée, le fleuve est devenu un tout petit lac, peu profond.

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

La saga se poursuit

ISS réitère son appui à la direction de Dominion Bridge

L'analyste Mark Brockway maintient qu'il n'est pas à l'avantage des actionnaires d'appuyer la démarche du comité Kuhns pour obtenir la démission des dirigeants actuels

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

La firme américaine d'analyses financières Institutional Shareholder Services (ISS) vient de réitérer son appui à la direction de Dominion Bridge Corporation et recommande aux actionnaires de rejeter le plan du comité pour revitaliser Dominion Bridge qui cherche à évincer les trois principaux dirigeants de la compagnie.

L'analyste Mark Brockway d'ISS, qui avait émis un premier commentaire le 16 juillet dernier, a cru bon de faire une nouvelle analyse de la situation compte tenu de l'annonce du 22

juillet faite par la direction de Dominion Bridge. Elle indiquait alors avoir accepté la recommandation de sa banque d'affaires Legg Mason Wood Walker et qu'elle cherchait à vendre l'entreprise. S'il était impossible de trouver un acquéreur disposé à payer plus de 2,50 \$ l'action, le prix plancher fixé par un comité indépendant chargé de la transaction, Dominion Bridge rechercherait un partenaire financier ou industriel pour faire un investissement substantiel dans la société, avait laissé savoir la société.

Parallèlement à cette démarche, le Comité pour revitaliser Dominion Bridge, dirigé par le financier John

Kuhns, poursuit sa sollicitation de consentements écrits auprès des actionnaires. Pour qu'elle soit valide en vertu de la loi du Delaware où Dominion Bridge est officiellement enregistrée, les consentements d'une majorité d'actionnaires doivent être obtenus avant le 18 août prochain.

À la lumière des conversations qu'il a eues avec M. Kuhns ainsi qu'avec le président du conseil et chef de la direction de Dominion Bridge, Michel Marengère, et son président et chef de l'exploitation, Nicolas Matossian, l'analyste Brockway estime que la compagnie, en indiquant qu'elle allait faire une annonce le 22 juillet, a possi-

blement usé d'une tactique dilatoire pour inciter les actionnaires à ne pas envoyer leur consentement avant le 18 juillet, première échéance fixée par le comité de M. Kuhns. C'est ce que M. Kuhns lui a d'ailleurs dit, persuadé que personne ne sera disposé à payer plus de 2,50 \$ l'action pour Dominion Bridge, une telle offre n'ayant pas de sens sur le plan économique, selon M. Kuhns.

Tactique dilatoire ou non, M. Brockway juge que, même si l'annonce du 22 juillet est restée vague, le fait que la compagnie soit officiellement à vendre est indéniable. «[...] une transaction de quelque nature que

ce soit résultera de ce processus», estime l'analyste.

M. Brockway cite M. Marengère qui lui a assuré que Legg Mason avait reçu 13 manifestations d'intérêt, dont 10 sont «très sérieuses». M. Matossian lui a dit que certains de ces acheteurs étaient des entreprises très connues et que Legg Mason mène présentement des négociations avec quelques «banques d'affaires de blue chips» qui représentent certains groupes intéressés. M. Marengère a indiqué qu'une annonce portant sur les termes précis qui entoureront l'éventuelle transaction serait faite dans les 30 à 60 jours, plus près des 30 jours

que des 60 jours. Certaines entreprises intéressées procèdent ou ont procédé à l'inspection sur place des installations de Dominion Bridge, a signalé M. Marengère.

Dans ce contexte, il n'est pas à l'avantage des actionnaires d'appuyer le comité de M. Kuhns pour l'heure, estime M. Brockway. D'autant plus que les règlements proposés par le comité empêcheraient le conseil d'administration de Dominion Bridge d'étudier les offres en toute indépendance. De l'aveu même du comité de M. Kuhns, rappelle l'analyste, ces règlements visent à entraîner la démission des membres du conseil.

Hausse des taux hypothécaires à court terme

Les autres grandes banques emboîtent le pas

La Banque de Montréal et la Banque Royale baissent leurs taux à très long terme

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

À l'instar de la CIBC et de la Banque de Montréal, qui ont remonté mardi leurs taux hypothécaires pour les échéances de deux ans et moins, les autres grandes banques canadiennes ont emboîté le pas hier en augmentant leurs taux hypothécaires à court terme. Mais la grande surprise de la journée, c'est sans contredit la décision de la Banque de Montréal et de la Banque Royale d'abaisser — à un niveau record — leurs taux hypothécaires

fixés à long terme.

En réponse aux pressions à la hausse qui s'exercent sur le marché, la Banque du Canada, semblant vouloir orchestrer un déplacement vers le haut des taux à court terme pour soutenir un dollar toujours accroché dans les 72 cents américains et «calmer» l'économie qui «surchauffe», les grandes banques ont donc augmenté de 40 points centésimaux leurs taux hypothécaires de six mois fermé, de six mois ouvert et de un an ouvert. Ils sont donc passés respectivement à 5,35 %, 5,95 % et 6,25 %.

Seule la Banque Nationale a résisté

partiellement aux pressions qui s'exercent sur le marché en maintenant son taux hypothécaire de 3 mois ouvert à 4,75 %.

En ce qui a trait aux taux hypothécaires pour les termes de un an et de deux ans (fermé), les banques les ont remontés respectivement de 45 et de 20 points centésimaux, pour les faire passer respectivement à 5,65 % et 6,15 %.

Fait exceptionnel, la Banque de Montréal et la Banque Royale ont abaissé leurs taux hypothécaires à long terme. La Banque de Montréal a réduit son taux hypothécaire fixe de

10 ans de 20 points centésimaux, pour le faire passer à 8 %. De son côté, la Banque Royale a abaissé ses taux hypothécaires à échéance de 10 et 25 ans de 20 points centésimaux, pour les faire descendre respectivement à 8 % et 8,65 %. Les autres grandes banques ont préféré maintenir leurs taux hypothécaires à long terme au même niveau.

Wall Street dépasse les 8200 points

Le même phénomène s'est produit hier sur le marché obligataire américain, où le rendement moyen sur les

émissions du Trésor à 30 ans reculait à 6,33 %, son plus bas niveau depuis le 4 mars 1996, comparativement à 6,38 % mardi. Grâce à la baisse des rendements à long terme, la Bourse de New York a d'ailleurs clôturé hier au-dessus des 8200 points, un niveau qu'elle a dépassé pour la première fois à la reprise des échanges. L'indice Dow Jones a gagné 80,36 points pour terminer la journée à 8254,88.

Pour sa part, le dollar canadien a clôturé la journée de hier à 72,39 cents américains, en hausse de 0,17 cents, comparativement à la veille.

EN BREF

Revenus en hausse chez Mobilité

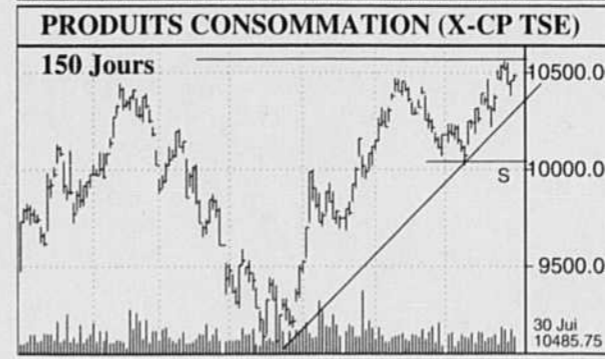
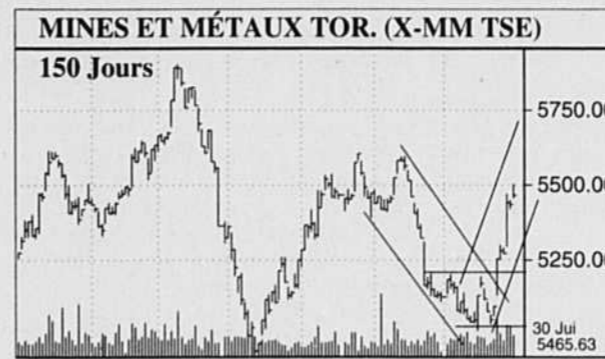
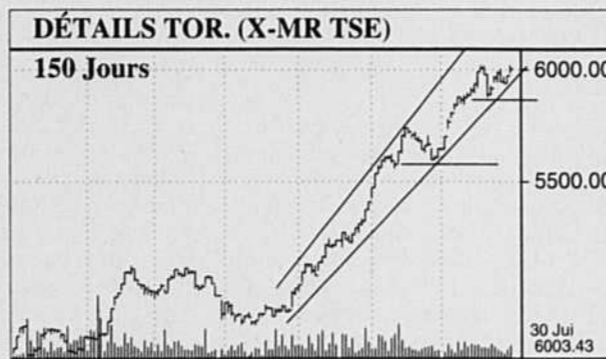
(Le Devoir) — Les compagnies actionnaires de Mobilité Canada ont dégagé des revenus provenant de leurs services cellulaires de l'ordre de 849 millions au premier semestre de 1997, en hausse de 24 % sur ceux du premier semestre de 1996. Le nombre d'abonnés a bondi de 29 % entre ces deux périodes pour atteindre un peu plus de 2,2 millions. Ainsi, 188 000 nouveaux clients nets se sont ajoutés à la liste d'abonnés des actionnaires de Mobilité Canada, soit 3 % de moins qu'au premier semestre de 1996. Le taux de désabonnement est passé de 1,4 % à 1,2 % par mois, et l'utilisation moyenne par abonné, de 169 à 174 minutes par mois. Le revenu par abonné est toutefois passé de 71 \$ à 67 \$ par mois.

COUP D'ŒIL BOURSIER

L'escalade continue

MICHEL CARIGNAN
COLLABORATION SPÉCIALE

Il n'y a toujours pas l'ombre d'un signe qui annoncerait une dépression comme celle montrée par les couloirs C D des principaux indices en mars et avril. Le couloir haussier A B du début de l'année ne s'est transformé en couloir baissier C D que lorsqu'un support (S) important a été traversé à la baisse. Le présent couloir haussier E F est identique au couloir A B. Il est simplement plus long. Chaque fois que le marché reprend à la hausse, après une faible correction ou une petite pause de quelques jours de côté, on trace une ligne de support (S). Présentement, les marchés continuent de pousser au-dessus de ces supports. Tant que les indices généraux et ceux des secteurs ne se mettront pas à franchir leur support, conservez toutes les positions qui font de même. Le détail, les industrielles, les services financiers, les transports et les services publics demeurent les secteurs qui sont dans l'angle ascendant le plus abrupt. Les immobilières et les minières continuent leur rattrapage. Les pétrolières y sont aussi allées d'un mouvement ascendant nous permettant de confirmer un double point de support (S). Ce point devient maintenant le point le plus critique à la baisse en cas de rechute. Le secteur s'aligne quand même pour une nouvelle tendance haussière, mais il lui en manque encore un peu. Bien que haussier comme les autres, les communications et la consommation traînent un peu de la patte. Ne vous inquiétez pas pour si peu. Laissez-les aller si elles continuent vers le haut. Gardez un œil sur les supports. Les aurifères continuent leur petit jeu, mais on ne croit pas encore à un revirement haussier. On demande des preuves. Les volumes ont diminué à mesure que les prix ont monté. À ce point-ci, c'est soit le revirement haussier qui deviendra visible par une hausse et une forte augmentation de volume, soit le maintien du couloir baissier par une rechute. Mais attendez avant de miser. À la Bourse, c'est mieux qu'au casino, on peut attendre de voir dans quel trou va tomber la boule.



	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE MONTRÉAL				
XXM:Indice du marché	19326	3452.64	+19.89	0.6
XCB:Bancaire	7385	5562.60	+42.19	0.8
XCO:Hydrocarbures	4886	2614.44	+20.43	0.8
XCM:Mines et métaux	5166	3127.52	+16.29	0.5
XCF:Produits forestiers	1607	3165.95	-4.42	-0.1
XCI:Bien d'Équipement	3976	3690.01	+20.01	0.5
XCU:Services publics	3373	3196.51	+14.16	0.4

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE TORONTO				
TSE 35	21722	365.18	+1.52	0.4
TSE 100	33932	413.88	+2.90	0.7
TSE 200	58208	420.53	+3.39	0.8
TSE 300	92141	6850.57	+49.40	0.7
Institutions financières	7829	7419.83	+61.16	0.8
Mines et métaux	4316	5465.63	+30.76	0.6
Pétrolières	17982	6935.41	+75.69	1.1
Industrielles	8192	4954.46	+41.92	0.9
Aurifères	4668	8310.83	+67.22	0.8
Pâtes et papiers	35133	5516.95	+13.96	0.3
Consommation	1952	10485.75	+25.02	0.2
Immobilier	479	2538.28	+19.00	0.8
Transport	2718	8483.78	+127.26	1.5
Pipelines	509	5821.84	+80.65	1.4
Services publics	3751	5611.79	+7.32	0.1
Communications	1244	12355.81	-53.22	-0.4
Ventes au détail	1815	6003.43	+29.97	0.5
Sociétés de gestion	1546	9313.41	+114.64	1.2

	Volume (000)	Ferme	Var. (\$)	Var. (%)
BOURSE DE VANCOUVER				
Indice général	26163	812.76	+3.31	0.4

	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
MARCHÉ AMÉRICAIN						
30 Industrielles	50069	8254.89	+80.36	1.0		
20 Transports	7000	2973.13	+32.92	1.1		
15 Services publics	8303	234.37	+0.80	0.3		
65 Dow Jones Composé	65374	2538.16	+23.49	0.9		
Composite NYSE		493.57	+5.14	1.1		
Indice AMEX		840.95	+8.67	1.0		
S&P 500		936.45	-2.34	-0.2		
NASDAQ		1588.05	+15.73	1.0		

LES PLUS ACTIFS DE TORONTO						
Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
REPAP ENTR INC	32754	0.20	0.19	0.19	-0.01	-5.0
STAMPEDE EXPL	4593	6.95	6.70	6.90	+0.05	0.7
TOR BK	2316	43.85	43.00	43.85	+0.75	1.7
GULF CDA RES LTD	1653	10.25	10.00	10.25	+0.15	1.5
LAIDLAW INC	1637	21.60	21.15	21.55	+0.25	1.2
MANITOBA IR	1591	10.25	9.80	10.00	+0.15	1.5
RIGEL ENERGY CP	1497	13.70	13.50	13.70	+0.10	0.7
BCE INC	1468	41.70	41.40	41.50	-0.10	-0.2
WESTSHORE IR	1416	6.15	6.05	6.10	-	-
BEAU CDA EXPLOR	1297	3.20	3.10	3.18	+0.03	1.0

LES PLUS ACTIFS DE MONTRÉAL						
Compagnies	Volume (000)	Haut (\$)	Bas (\$)	Ferm. (\$)	Var. (\$)	Var. (%)
BEAU CDA EXPLOR	1001	3.15	3.15	3.15	-	-
REPAP ENTR INC	735	0.20	0.19	0.19	-0.01	-5.0
CAE INC	701	11.50	11.35	11.40	-	-
MITEL CP	559	9.60	9.45	9.50	+0.05	0.5
QUEBECOR INC B	556	27.30	26.75	27.25	+0.35	1.3
TRILION FIN CP A	405	8.65	8.60	8.65	-0.10	-1.1
CDN IMPERIAL BK	395	39.50	39.00	39.10	+0.25	0.6
AIR CANADA	356	11.70	11.60	11.65	-0.05	-0.4
DOMTAR INC	350	12.50	12.40	12.50	+0.05	0.4
YORBEAU RES INC A	300	0.19	0.19	0.19	-0.01	-5.0

DECISION-PLUS Séminaire d'information

Obtenez à domicile dans votre ordinateur 5 ans de cotes historiques et les communiqués de presse émis par les compagnies inscrites en Bourse. Venez découvrir comment à partir de 15 minutes de travail par jour vous pouvez savoir exactement la direction du marché et des secteurs et ainsi améliorer dramatiquement votre rendement à la Bourse.

Mercredi le 20 août 1997 à 19:00h
740 Notre-Dame Ouest Bureau 1210

Réservez votre place :

(514)392-1366
<http://www.decisionplus.com>

ÉCONOMIE

Résultats du deuxième trimestre

Canadien International dégage un bénéfice

La survie du transporteur, qui ne tenait plus qu'à un fil il y a six mois, semble maintenant mieux assurée

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

Ressentant les premiers effets de son rigoureux plan de restructuration de 800 millions sur quatre ans, Canadien International a affiché ses meilleurs résultats pour un deuxième trimestre depuis 1990, terminant cette période de trois mois avec un bénéfice net de 2,6 millions.

Quoique chétif, ce bénéfice n'en constitue pas moins un air de fraîcheur pour ce transporteur dont la survie ne tenait plus qu'à un fil six mois plus tôt. Et il s'inscrit en nette progression par rapport à la perte nette de 23,8 millions comptabilisée au deuxième trimestre de 1996. Pour l'ensemble des six premiers mois, la perte de Canadien atteint 67,2 millions (1,50 \$ par action), soit une amélioration de 50 % comparativement à celle de 134,7 millions (3,08 \$ l'action) du semestre correspondant de 1996. La perte d'exploitation s'est chiffrée à 19,9 millions, contre 91,7 millions un an plus tôt. Ces résultats ont été obtenus malgré un recul de 4,8 % des revenus entre les deux semestres de comparaison, de 1,53 milliard à 1,45 milliard.

En Bourse, les investisseurs ont bien réagi à ces nouveaux témoignages quant aux chances de survie du transporteur, l'action de Canadien gagnant 37 cents au cours de la séance pour terminer à 3,30 \$. Lors du lancement de cette opération de sauvetage, en novembre dernier, cette action avait peine à justifier un cours de 1 \$.

«Les résultats obtenus à ce jour sont conformes à ceux envisagés en vertu de notre plan de restructuration échelonné sur quatre exercices», a souligné le président et chef de la direction, Kevin Benson. «Nous sommes très heureux des améliorations réalisées. Tous les éléments du plan sont maintenant en place, notamment les projets ayant une incidence positive sur les coûts et la refonte du réseau. Nous avons pu bénéficier tout au long du deuxième trimestre des réductions de coûts, mais la refonte du réseau n'ayant été complétée qu'en mai, nous commençons à peine à en tirer profit.»

Plan de redressement

Ce redressement, prévoyant des économies annuelles de 200 millions par année pendant quatre ans, s'est articulé, faut-il le rappeler, autour de quatre grands axes:

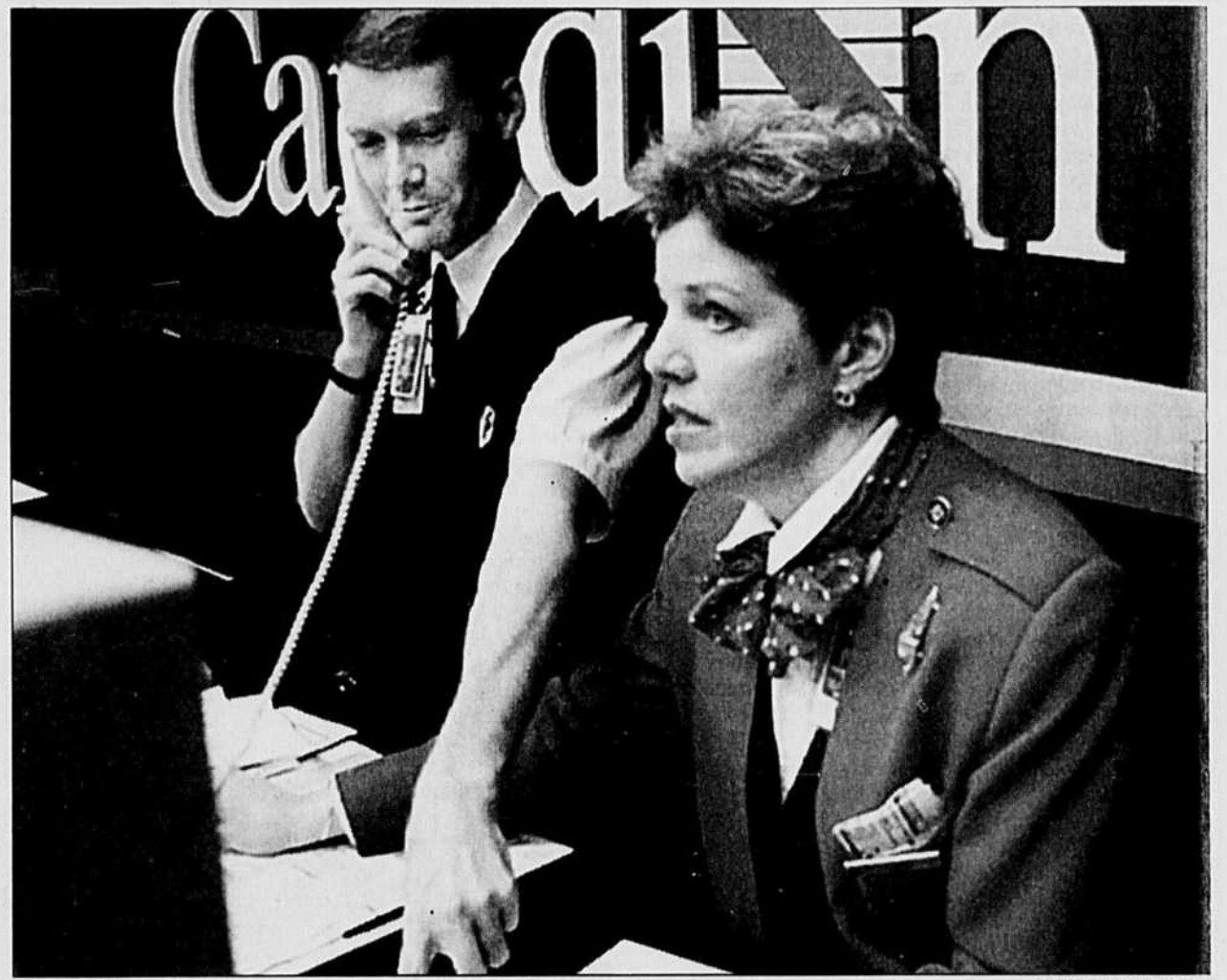
- compressions salariales oscillant entre 3 et 10 %, adoucies par une contribution gouvernementale sous forme de réductions de la taxe sur le carburant;
- réduction des frais généraux et des frais de service versés à American Airlines;
- cessation temporaire, pendant six mois, des paiements de 170 millions sur les 260 millions dus à des prêteurs et bailleurs d'appareils au cours de cette période;
- refonte du réseau en jouant à fond de train la carte des codes partagés avec ses principaux partenaires, American Airlines et British Airways, tout en concentrant principalement

ses ressources sur les routes asiatiques.

Le transporteur a ainsi pu augmenter son coefficient d'occupation de 69,5 %, en moyenne, au premier semestre de 1996 à 71,4 % un an plus tard. Dans les filiales régionales, le coefficient d'occupation est passé de 48,7 % à 59,2 %. Canadien a ainsi pu compenser un recul de 2 % au chapitre des passagers-milles payants par une diminution de 4,6 % des capacités offertes. Son rendement par passager-mille payant a toutefois fléchi entre les deux semestres de comparaison, de 13,77 cents à 13,58 cents, ce qui est dû au fait «que la longueur d'étape moyenne s'est accrue à la suite de la refonte du réseau», a ajouté Canadien.

Sur le marché intérieur, Kevin Benson a souligné à la Presse canadienne que la perte de 41 millions subie l'an dernier sur le triangle Toronto-Montreal-Ottawa s'est transformée en un léger profit. Sur le corridor Calgary-Edmonton-Vancouver, là où le transporteur à escompte WestJet exerce une forte pression sur les prix, il y a encore beaucoup d'amélioration à souhaiter afin d'éponger la perte de 19 millions subie l'an dernier.

Reste les liquidités. Cette encaisse se chiffrait à 97 millions au 30 juin dernier, contre 111,9 millions un an plus tôt, la donnée de 1997 étant alimentée, entre autres, par un recouvrement de 36 millions de la taxe sur le carburant et par des intérêts et paiements de location d'appareils différés de 54,9 millions.



Parmi les mesures de redressement, le personnel de Canadien a dû accepter des compressions salariales variant de 3 à 10 %.

Une «tradition» disparaît

Molson perd les droits de radiodiffusion du hockey au Canada

La Ligue nationale a refusé l'offre finale de 300 millions sur cinq ans

LE DEVOIR

Les Brasseries Molson ont souligné hier que la Ligue nationale de hockey (LNH) avait, après neuf mois de négociations, rejeté leur dernière offre, de 300 millions, pour les droits de radiodiffusion au Canada. Les Brasseries Molson cherchaient à obtenir de nouveau ces droits pour une période de cinq ans après la saison de 1997-1998, mais la LNH préfère s'en remettre à des négociations directes avec les réseaux de radiodiffusion canadiens, forte de ses succès remportés avec Fox, en 1994.

Les Brasseries Molson rappellent qu'elles géraient, par l'intermédiaire

de leur filiale en propriété exclusive Molstar Sports & Entertainment, les droits de hockey à l'échelle nationale depuis le début des années 1980. «Il est certain que nous sommes déçus par la décision de la Ligue», a soutenu Brent Scrimshaw, président de Molstar. «Nous avons fait la meilleure offre possible, compte tenu de la performance du genre de hockey de la LNH sur le marché. En partenariat avec la SRC/CBC et NetStar (TSN/RDS), nous avons fait une offre qui réaffirmait la force de ce sport canadien grâce à une présence dominante de radiodiffusion. En fin de compte, la LNH a recherché un plus grand contrôle et a décidé d'entreprendre des discussions

directes avec des réseaux de radiodiffusion canadiens. Nous lui souhaitons bonne chance à cet égard.»

M. Scrimshaw a ajouté que la compagnie prévoit entamer des négociations afin que les Brasseries continuent leur engagement en tant que commanditaire à l'échelle nationale. Même son de cloche du côté du porte-parole de la LNH. «Nous allons continuer nos discussions avec les Brasseries Molson en ce qui concerne le parrainage et l'exclusivité de la bière pour La Soirée du hockey au Canada.»

De longues négociations

Les négociations entre la Ligue et les Brasseries Molson ont duré en-

viron neuf mois, et l'offre finale était un contrat de plus de 300 millions sur cinq ans, que les Brasseries Molson et leurs partenaires avaient jugé concurrentielle pour le marché canadien de la radiodiffusion. Mais la LNH préfère s'en remettre à des négociations directes avec des radiodiffuseurs canadiens — lire: faire monter les enchères —, s'inspirant ainsi de son entente milliardaire conclue en 1994 avec le réseau Fox et le renouvellement de l'entente alors en cours avec ESPN jusqu'en 1999. La LNH avait, alors, fait un grand progrès quant à sa pénétration sur le marché de la télédiffusion aux États-Unis.

Rapport de la Banque TD sur les finances publiques

Les gouvernements pourront bientôt réduire les taxes

KEVIN WARD
PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Les gouvernements canadiens ont accompli un tel effort pour se débarrasser de leur vieux réflexe d'emprunteur que la banque Toronto Dominion estime qu'ils pourront bientôt réduire les taxes, réinvestir dans certains programmes et rembourser leurs dettes.

«La santé financière des gouvernements fédéral et provinciaux au Canada continue de s'améliorer à un rythme remarquable», indique un rapport sur les finances publiques déposé hier par la Banque TD.

La dette fédérale nette se chiffre à 599 milliards et celles des provinces, à 263 milliards. Avec un fardeau qui constitue la deuxième plus grosse dette nationale relative des sept plus grands pays industrialisés au monde, le Canada a cependant encore du chemin à faire.

La dette publique canadienne équivalait actuellement à 100 % du produit intérieur brut, mais la banque affirme que cette proportion pourrait chuter à 70 % d'ici 2015, même s'il fallait que le Canada ne connaisse qu'une «modeste croissance économique et des taux d'intérêt légèrement supérieurs».

Une économiste de la Banque TD,

Teresa Courchene, a expliqué que la réduction de ce ratio sera principalement imputable à la croissance et non pas aux surplus budgétaires qui réapparaissent peu à peu.

Par ailleurs, le Canada se retrouve dans une position enviable grâce à une économie forte et une fructueuse lutte aux déficits.

Du coup, selon Mme Courchene, Ottawa pourrait réduire le taux des contributions à l'assurance-emploi afin de compenser les importantes hausses des contributions au Régime de pension du Canada.

En outre, le gouvernement fédéral disposera vraisemblablement de la marge de manœuvre nécessaire

pour abaisser le fardeau fiscal d'un montant variant entre 2,5 et 3 milliards, soit l'équivalent d'une baisse d'un point de pourcentage de la TPS.

«Nous pourrions en avoir les moyens d'ici les deux prochaines années», a souligné Mme Courchene.

Les contribuables pourraient aussi bénéficier d'un allègement de l'impôt provincial sur le revenu.

La Banque TD affirme que de 66 milliards qu'ils étaient au terme de l'exercice financier de 1992-1993, les déficits combinés des gouvernements provinciaux et fédéraux seront inférieurs à 20 milliards cette année, pour ensuite disparaître au cours des deux prochaines années.

Appels sans frais

Sprint et AT&T se livrent une vive concurrence

D'APRÈS PRESSE
CANADIENNE

Comme le soulignait *Le Devoir* dans son édition d'hier, AT&T Canada et Sprint Canada ont toutes deux annoncé de nouvelles réductions tarifaires pour les services d'appels sans frais, un marché en pleine croissance, estimé à près de 800 millions par année.

Depuis hier, Sprint applique une tarification de 15 cents la minute à son service d'appels sans frais au Canada, alors que AT&T le fait depuis mardi.

Les deux sociétés proposent des escomptes additionnelles sur les gros volumes d'appels et les contrats à long terme. La firme d'experts-conseils Yankee Group évalue ce mar-

ché à 700 millions au Canada, tandis que la firme Ernst & Young le chiffre à 910 millions et observe une croissance annuelle de 27 %.

Sprint a bouleversé le marché des appels interurbains en février dernier en offrant à ses abonnés résidentiels la tarification fixe à 15 cents la minute pour tout appel placé au Canada. Selon le vice-président au marketing de Sprint, David Hagan, le nombre d'abonnés résidentiels est passé de 820 000, à la fin 1996, à plus d'un million le 30 juin dernier.

M. Hagan espère que l'entrée en vigueur de sa nouvelle tarification fixe sur les numéros 1-800, une baisse de 10 % par rapport aux tarifs pratiqués auparavant, provoquera un engoue-

ment comparable auprès de la clientèle commerciale. Il soutient que le taux de Sprint est de 10 % inférieur à celui d'AT&T et de 25 % moins élevé que celui appliqué par le consortium Stentor, dont est membre Bell Canada.

Charles Lum, responsable du programme d'appels sans frais chez AT&T Canada, a refusé d'en révéler le taux exact, mais a déclaré qu'il était concurrentiel. AT&T affirme accaparer plus de 20 % de ce marché, alors qu'elle n'en détenait que 5 % en 1995.

Sprint refuse de dévoiler sa part de marché, mais elle prétend, tout comme AT&T, être le deuxième plus important fournisseur de communications téléphoniques interurbaines au Canada, après le consortium Stentor.

Sprint et AT&T prévoient, pour cette année, des revenus respectifs de 920 millions et de un milliard. Dans l'ensemble, le marché canadien des appels interurbains vaut quelque 8 milliards, a indiqué Don Braden, de l'Association pour la concurrence dans les télécommunications.

Réplique de Bell

Bell, toujours premier fournisseur de services d'appels interurbains au Québec et en Ontario avec 66 % du marché, n'a pas dévoilé comment elle entendait réagir aux nouveaux coups de ses concurrents. Un porte-parole a seulement indiqué que la compagnie mettait tout en œuvre pour s'assurer de rester concurrentielle.

Vente de Galileo

Air Canada empoche 44 millions

LE DEVOIR

Air Canada a souligné hier qu'elle a reçu un produit en espèces de 44 millions représentant un gain avant impôts d'environ 29 millions sur la vente de la plus grande partie de sa participation dans Galileo International et la vente de la totalité de sa participation dans Apollo Travel Service (ATS).

«Avant son premier appel public à l'épargne, Galileo International, un des principaux fournisseurs mondiaux de services de distribution électroniques globaux pour l'industrie du transport aérien, était la propriété d'un groupe de onze transporteurs internationaux, dont Air Canada. Apollo Travel Service est

l'une des plus importantes entreprises de distribution nationales au service des agences de voyages aux États-Unis», a rappelé Air Canada.

Galileo International doit utiliser le produit net de son premier appel public à l'épargne afin de financer les acquisitions d'ATS, appartenant à United Airlines, US Airways et Air Canada, Galileo Nederland (propriété de KLM) et Travisswiss, de Swissair. Dans le cadre de cette stratégie, Air Canada avait signé en mai avec Galileo International une lettre d'intention revocable portant sur la vente de Galileo Canada, fournisseur de système informatisé de réservations et filiale à part entière du transporteur.

Deux transactions d'importance pour la Banque de Montréal

LE DEVOIR

La Banque de Montréal a conclu deux transactions d'importance dans le cadre d'une initiative courante visant à «optimiser l'efficacité de son bilan».

L'une d'elles consiste en la titrisation et la vente de comptes clients de cartes de crédit à la consommation d'une valeur de 1,35 milliard. La transaction, la plus importante à avoir été pilotée par sa filiale de courtage Nesbitt Burns, a été effectuée par l'émission de deux séries de certificats garantis par cartes de crédit, sous l'égide de Master Credit Card Trust, «une

entité à vocation particulière créée pour acheter des comptes clients de cartes de crédit de la Banque de Montréal», a souligné l'institution.

La Banque a également effectué l'achat, de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, d'une assurance sur portefeuille hypothécaire portant sur une tranche de 4 milliards de dollars de ses prêts hypothécaires à l'habitation ordinaire. «Cette transaction assure la Banque contre les éventuelles créances irrécouvrables, mais elle ne comprend pas la vente d'une partie quelconque des créances hypothécaires», a-t-elle précisé.

TRANSPORT AÉRIEN

KLM et Northwest Airlines s'entendent pour une séparation à l'amiable

D'APRÈS AP

Poussées par les forces du marché dans un mariage de raison que l'on disait pas toujours heureux, Northwest Airlines et KLM sont finalement convenues d'une entente répondant aux aspirations de chacune. KLM a accepté de revendre à Northwest la participation qu'elle détenait dans son partenaire américain.

Cette opération de rachat se fait à un prix devant osciller entre 1,07 et 1,17 milliard \$ US, soit plus du double du prix de 400 millions versé par KLM en 1989. Elle porte sur les 19,7 % de Northwest détenus par KLM et s'étend sur quatre ans. L'opération est accompagnée de la conclusion d'une alliance commer-

ciale devant réunir les deux transporteurs pour dix ans.

KLM est entrée dans le capital-actions de Northwest en 1989 au moment où le transporteur basé au Minnesota tanguait dangereusement vers la faillite.

La relation s'est envenimée par la suite, sous le coup des efforts menés pendant près de quatre ans par KLM afin d'accroître cette mainmise sur Northwest à 25 %. Ce dernier a toujours prétendu que KLM visait, à terme, le contrôle majoritaire ou absolu de Northwest. En 1995, le transporteur américain s'est défendu en adoptant une «pilule empoisonnée». Ce geste a forcé KLM à entreprendre des recours juridiques au Delaware et à New York.

LE DEVOIR

LES SPORTS

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Mardi
Los Angeles 3 Pittsburgh 1
Floride 7 Cincinnati 1
Atlanta 7 Chicago 2
Houston 5 St. Louis 4
Montréal 3 Colorado 0
Philadelphie 6 San Diego 5
San Francisco 5 N.Y. Mets 2

Hier
Montréal 6 Colorado 12
Cincinnati en Floride
Chicago à Atlanta
St. Louis à Houston
N.Y. Mets à San Francisco

Aujourd'hui
Atlanta (Glavine 10-5)
à Floride (Saunders 2-3), 19h05
Colorado (Bailey 9-7)
à Pittsburgh (Schmidt 5-6), 19h35
San Diego (Hitchcock 7-5)
à Montréal (Hermanson 4-5), 19h35
St. Louis (Morris 6-6)
à Philadelphie (Schilling 11-10), 19h35
Los Angeles (Park 9-5)
à Chicago (Mullholland 6-10), 20h05

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Atlanta	68	39	636	—
Floride	59	45	567	7 1/2
New York	59	46	562	8
Montréal	54	50	519	12 1/2
Philadelphie	32	72	308	34 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Houston	58	49	542	—
Pittsburgh	52	55	486	6
St. Louis	51	54	486	6
Cincinnati	45	59	433	11 1/2
Chicago	43	64	402	15

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
San Francisco	59	48	551	—
Los Angeles	58	49	542	1
San Diego	52	55	486	7
Colorado	50	57	467	9

Meilleur deuxième				
	G	P	Moy.	Diff.
Floride	59	45	567	—
New York	59	46	562	1/2
Los Angeles	58	49	542	2 1/2
Montréal	54	50	519	5

LES MENEURS

	MJ	AB	P	CS	Moy
Gwynn SD	102	410	67	160	390
LWalker Col	103	380	95	145	382
Piazza LA	99	355	62	129	363
Joyner SD	87	300	43	101	337
McGrace CHC	97	350	51	115	329
Blauser Atl	103	350	65	115	329
Alfonzo NYM	94	318	48	102	321
Lankford SIL	85	311	60	99	318
Biggio Hou	107	418	95	132	316
Galarraga Col	103	401	78	126	314

Points — Biggio, Houston, 95; LWalker, Colorado, 95; Bonds, San Francisco, 79; Galarraga, Colorado, 78; Bagwell, Houston, 74; EYoung, Colorado, 72; Olerud, New York, 69.

Points produits — Galarraga, Colorado, 96; Bagwell, Houston, 95; Gwynn, San Diego, 94; LWalker, Colorado, 85; Bichette, Colorado, 84; ChJones, Atlanta, 83; Kent, San Francisco, 82.

Coups sûrs — Gwynn, San Diego, 160; LWalker, Colorado, 145; Biggio, Houston, 132; Piazza, Los Angeles, 129; Galarraga, Colorado, 126; ChJones, Atlanta, 123; Womack, Pittsburgh, 121; Mondesi, Los Angeles, 121.

Doubles — Grudzielanek, Montréal, 36; Lansing, Montréal, 34; Morandini, Philadelphie, 32; LWalker, Colorado, 30; Bonilla, Floride, 30; Gwynn, San Diego, 30; Bagwell, Houston, 29.

Triplettes — WGuerrero, Los Angeles, 9; Womack, Houston, 9; DeShields, St. Louis, 9; Randa, Pittsburgh, 9; DSanders, Cincinnati, 7; Daulton, Floride, 7; Tucker, Atlanta, 6; EYoung, Colorado, 6.

Circuits — LWalker, Colorado, 29; Castilla, Colorado, 28; Bagwell, Houston, 28; Bonds, San Francisco, 27; Galarraga, Colorado, 26; Karros, Los Angeles, 24; 5 à égalité à 22.

LIGUE AMÉRICAINE

Mardi

Toronto 0-2 Milwaukee 2-4
Boston 4 Seattle 0
Anaheim 7 Cleveland 2
Detroit 3 Chicago 1
N.Y. Yankees 7 Oakland 4
Baltimore 5 Texas 4
Minnesota 11 Kansas City 8

Hier

Oakland 0 N.Y. Yankees 7
Seattle 7 Boston 8
Detroit 2 Chicago 3
Texas 1 Baltimore 3
Anaheim à Cleveland
Minnesota à Kansas City

Aujourd'hui

Toronto (Person 4-6)
à Detroit (Thompson 8-8), 19h05
Seattle (Moyer 11-3)
à Milwaukee (Florie 2-2), 20h05
Boston (Gordon 5-9)
à Kansas City (Appier 6-9), 20h05
Chicago (Navarro 8-9)
à Anaheim (Watson 8-6), 22h05
Baltimore (Key 13-6)
à Oakland (Haynes 0-1), 22h05

	Section Est		Moy.	Diff.
	G	P		
Baltimore	65	38	631	—
New York	60	44	577	5 1/2
Toronto	50	54	481	15 1/2
Boston	50	56	472	16 1/2
Detroit	48	55	466	17

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff.
Cleveland	54	47	535	—
Milwaukee	52	52	500	3 1/2
Chicago	51	53	490	4 1/2
Minnesota	47	58	448	9
Kansas City	43	59	422	11 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff.
Seattle	60	45	571	—
Anaheim	59	47	557	1 1/2
Texas	50	55	476	10
Oakland	42	66	389	19 1/2

Meilleur deuxième				
	G	P	Moy.	Diff.
New York	60	44	577	—
Anaheim	59	47	557	2
Milwaukee	52	52	500	8
Chicago	51	53	490	9

Internationaux de tennis

Raoux met fin au beau rêve de Leblanc

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Quand Jacques Demers dirigeait le Canadien, il disait souvent qu'il lui fallait des joueurs «capables de la mettre dedans» (le filet). Sébastien LeBlanc aurait fait son bonheur hier. Mais le problème est qu'au tennis, il faut la mettre... par-dessus le filet.

Le beau rêve du seul Canadien à avoir franchi la première ronde aux Internationaux de son pays n'aura pas duré longtemps. Face à Guillaume Raoux (64*), l'athète de Saint-Bruno ressemblait au 885* joueur qu'il était avant de surprendre Tim Henman et il a subi une défaite de 6-1, 6-4 en une heure et une minute.

À sa décharge, LeBlanc venait de vivre deux jours d'euphorie en plus d'avoir été constamment sollicité par les médias. Son adversaire a été le premier à le réaliser.

«J'ai lu les journaux ce matin, a raconté le Français après le match, et j'ai réalisé qu'on lui mettait beaucoup trop de pression.»

«C'est sûr que ce n'est pas facile après être passé par autant d'émotions, a reconnu LeBlanc. Psychologiquement beaucoup de choses se sont passées et c'était plus difficile de me concentrer [...] Je dois admettre que j'étais un peu plus nerveux que pour mon premier match, mais la grosse différence, c'est la façon dont Raoux a joué.»

LeBlanc n'est jamais venu près de briser le service de son adversaire, ne provoquant même pas une égalité, et il a admis avoir eu beaucoup plus de facilités à lire le jeu plus prévisible de Henman.

Merveilleux souvenirs

Quant à ses propres déboires, il les a expliqués ainsi: «Je ne parvenais pas à me concentrer sur la cible, je n'arrivais pas à bien voir la balle. Aussi, j'ai commencé sur les talons et je n'ai pas suffisamment attaqué.» Comme Frédéric Niemeyer et Sébastien Lareau la veille, le Québécois a tardé à se mettre en marche.

Malgré tout, LeBlanc assure qu'il gardait encore de merveilleux souvenirs de ce tournoi et de cette première victoire en tournoi ATP, remportée devant les siens et face au 18* joueur mondial. Sans compter, disait-il en après-midi, qu'il lui restait encore le double, sa spécialité.

«Je retiens que je suis capable de jouer avec les meilleurs même s'il me manque un peu, non pas de confiance,



Sébastien LeBlanc a été une proie facile pour le Français Guillaume Raoux.

mais de constance pour recommencer jour après jour.»

«Il a des lacunes en fond de court et il commet la faute très vite. Son jeu d'ensemble n'est pas fort par rapport à la qualité de son service», a constaté Raoux, qui s'amusa à employer des termes vraiment français avec les journalistes québécois, quitte à se corriger lui-même quand il parlait d'un «break» de service.

LeBlanc avait pourtant battu Raoux dans un match de qualification l'an dernier, mais ce dernier a rappelé

qu'il a haussé son jeu depuis, comme le prouvent son classement mondial et ses victoires contre Patrick Rafter et Mark Philippoussis la semaine dernière à Los Angeles.

À Montréal, il estime profiter d'un tableau idéal, même s'il retrouvera Philippoussis, le 14* joueur mondial, à son prochain match: «Je préfère ce genre de joueurs à ceux qui font durer de longs échanges du fond du court comme Thomas Enqvist.»

Enqvist est celui qui l'a battu en demi-finale à Los Angeles.

À coups de circuits et de doubles

Réveil des Rockies aux dépens des Expos

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Denver — Les Rockies du Colorado n'avaient marqué que deux points au cours des deux premiers matches de la série. Il fallait s'attendre à les voir sortir les bâtons du placard à un certain moment et ils l'ont fait, hier, quand ils ont battu les Expos 12-6 pour éviter un balayage de la série de trois matches.

Et comme cela se passe habituellement à Coors Field, c'est à coups de circuits et de doubles que ça s'est réglé. Mystifiés par les tirs de Carlos Perez et Pedro Martinez au cours des deux jours précédents, les Rockies attendaient Jeff Juden de pied ferme. Ils y sont allés de 17 coups sûrs. Et c'est le Gros Chat, Andres Galarraga, qui a fait le plus mal à ses anciens coéquipiers avec quelques sérieux coups de griffe. Il a claqué deux circuits, ses 27* et 28* de la campagne, et produit cinq points.

Galarraga a déjà poussé 101 coureurs au marbre, devenant ainsi le premier joueur de la Ligue nationale cette saison à atteindre le plateau des 100 points produits. Ellis Burks a aussi claqué la longue balle. Vinny Castilla et Dante Bichette ont obtenu quatre coups sûrs chacun. Bichette a réussi deux des six doubles des siens.

Riposte

Mais dans ce combat à finir, l'attaque des Expos, avec Rondell White, Henry Rodriguez et David Segui en tête, a riposté coup pour coup avec l'ennemi jusqu'en huitième manche. White a obtenu lui aussi quatre coups sûrs, dont son 16* circuit. Il a bouclé le voyage avec 14 coups sûrs en 30 présences, trois circuits et huit points produits. Rodriguez a produit trois points avec un simple et son 21* circuit et Segui a claqué un circuit de deux points, son 10* de la saison, son quatrième face aux Rockies. Les Expos ont eu aussi obtenu 17 coups sûrs.

La bonne nouvelle cependant, c'est que Jeff Juden (11-5) a abaissé consi-

dérablement sa moyenne de points mérités contre les Rockies. Avant le match, elle s'établissait à 108,11...

Quand Felipe Alou a abrégé ses souffrances en le remplaçant par Marc Valdes en cinquième, Juden avait eu le temps de faire montre de tout son immense talent.

En quatre manches et plus de travail, il avait cédé 10 coups sûrs, dont les circuits à Galarraga et à Burks, et six points, dont cinq mérités. Sa moyenne n'était plus que de 18,69...

Et il faut bien dire qu'il a même été chanceux de s'en tirer à si bon compte. Il a quitté quand les buts étaient remplis en cinquième après avoir donné un but sur balles, un double et avoir atteint Castilla.

Valdes a retiré Kirt Manwaring sur des prises et forcé Neifi Perez à commettre un double retrait.

A ses trois derniers matches, qui se sont soldés par autant de défaites, le sieur Juden a lancé pendant 14 manches et deux tiers, cédant 14 points et cinq circuits.

Mais son opposant, Frank Castillo, n'a guère fait mieux. L'ancien des Cubs a cédé 11 coups sûrs et quatre points en six manches. Rodriguez a produit trois de ces points avec un simple en première et son 21e circuit en quatrième. White a produit l'autre avec un circuit en solo en troisième.

Larry Walker a gonflé l'avance des Rockies en produisant un point avec un double en sixième contre Anthony Telford. Il a aussi produit un point avec un ballon-sacrifice en huitième avant que le Chat ne vienne claquer un circuit de trois points contre le jeune Rick DeHart.

David Segui a claqué un circuit de deux points en septième contre le grand droitier Mark Hutton, qui faisait ses débuts dans l'uniforme des Rockies.

Vladimir Guerrero a suivi avec son troisième coup sûr du match et a filé au troisième quand Mark Grudzielanek a obtenu un autre simple, le 15e des Expos. C'est sur ce jeu que Guerrero s'est étiré le quadriceps droit.

Deux interventions chirurgicales plus tard

Gary Roberts mettra fin à sa retraite

Calgary (PC) — Après deux interventions chirurgicales au cou qui l'avaient contraint à la retraite au terme de la saison 1995-96, l'ailier gauche Gary Roberts se dit prêt à effectuer un retour au jeu. Il ne reste plus qu'aux Flames de Calgary à déterminer dans quelle ville de la LNH Roberts relancera sa carrière.

Maintenant âgé de 31 ans, Roberts a passé les derniers mois à s'entraîner rigoureusement pour renforcer son cou, son dos et ses muscles abdominaux. Cet ancien marqueur de 50 buts, qui a cumulé en moyenne 175 minutes de pénalité par saison au cours de sa carrière de 10 ans avec les Flames, a même pris part à un match amical de croise dans la région de Toronto, plus tôt cette semaine.

Il appartient maintenant au directeur général des Flames, Al Coates, de déterminer la meilleure offre qu'on lui fera pour les services de Roberts. Les Flames ont offert un contrat de 2 millions\$ à Roberts, dans le but de conserver leurs droits sur le vétéran joueur pour ensuite l'échan-

ger. Coates, qui est à la recherche de choix au repêchage et de jeunes joueurs, a déclaré hier que plusieurs équipes s'étaient enquis de la disponibilité de Roberts, dont les Rangers de New York.

Les Rangers figureraient au premier rang de la liste des équipes intéressées depuis que le joueur autonome Mark Messier leur a fait faux bond en préférant l'offre des Canucks de Vancouver.

«Au cours des derniers mois, j'ai discuté avec 10 ou 12 équipes, a dit Coates. Elles s'intéressent à Gary, mais je ne sais pas encore dans quelle mesure. Pour l'instant, je ne veux pas créer des attentes trop élevées pour qui que ce soit.»

Coates a dit ne pas douter que Roberts soit en mesure d'effectuer un retour au jeu.

«Il s'est entraîné comme personne ne l'avait jamais fait pour avoir la chance d'effectuer un retour, alors personnellement je ne doute pas qu'il va jouer et qu'il va bien jouer. Il a toute la détermination nécessaire.»

FOOTBALL

45 millions pour Young

Rocklin (AP) — Le quart-arrière Steve Young, des 49ers de San Francisco, a accepté hier une prolongation de contrat de six ans évaluée à 45 millions qui lui permettra de rester parmi les joueurs les mieux payés dans la NFL.

L'entente a été annoncée lors d'une conférence de presse au camp d'entraînement. Elle ressemble à celle de Brett Favre, le quart-arrière des Packers de Green Bay, qui a signé un contrat de 47,25 millions pour sept ans.

Ne manquez pas notre cahier spécial

tombée publicitaire : le vendredi 8 août

LE DEVOIR

rentrée

scolaire

publié le 16 août prochain!

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Opération Condor 13h40, 16h05, 19h, 21h30 exc. 31 juillet: 13h40, 16h05 — Spawn jeu. 20h, 22h — Men in black 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Lost world: Jurassic Park 18h50, 21h25 — A simple wish 13h35, 16h10

13h — Contact 13h, 15h50, 18h40, 21h30
CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — Hommes en noir 13h15, 15h15, 17h15, 19h30, 21h45 — Air force one 13h30, 16h20, 19h15, 21h50 — Contact v.f. 13h, 16h, 18h50, 21h45 — Operation Condor 13h05, 15h15, 17h20, 19h30, 21h35 — My best friends wedding 13h50, 16h20, 19h05, 21h30 — Air force one 13h15, 16h05, 19h, 21h40

19h25, 21h50 — George of the jungle 12h30, 14h45, 17h, 19h25, 21h45
CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001, rue Université (849-3456) — Comtesse de bâton rouge 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Monde perdu de Jurassic Parc 13h45, 16h25, 19h, 21h25 — For Rosanna 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — Air bagnard 13h40, 16h, 19h05, 21h20 — Kama Sutra 14h, 16h30, 19h15, 21h30 — Fantôme avec chauffeur 13h30, 15h30, 17h20, 19h20, 21h20 — Fifth element 13h30, 16h10, 19h, 21h25 — Le cri de la soie 14h, 16h15, 19h05, 21h15

Air force one 13h, 16h, 18h45, 21h25 — Shall we dance 13h45, 16h30, 19h10, 21h35 — Air force one 13h30, 16h45, 19h20, 21h50
GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — Opération Condor 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h15 — Le mariage de mon meilleur ami 13h40, 16h20, 19h10, 21h25 — Air force one v.f. 13h10, 16h, 18h55, 21h30 — Air force one v.f. 13h40, 16h20, 19h10, 21h45 — Simple souhait 13h, 15h, 17h, 19h — Men in black 21h15 — Monde perdu Jurassic Parc 13h15, 16h30, 19h05, 21h40 — Batman et Robin 13h20, 16h15, 19h05, 21h45 — Men in black 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35

identité 13h05, 14h, 16h, 17h, 19h, 20h, 21h45 — Rien à perdre 13h, 15h, 19h10, 21h20 — Trop tard s.t.f. 13h30, 16h30, 19h30, 22h — Georges de la jungle 13h45, 16h15, 19h15, 21h30
PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700, Côte-des-Neiges (849-3456) — Face off 13h05, 15h55, 18h40, 21h30 — Operation Condor 13h10, 15h40, 19h05, 21h20, exc. 31 juill. 13h10, 15h40 — Spawn jeu. 20h, 22h — Contact 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — A simple wish 13h, 15h05, 17h10 — My best friends wedding 19h15, 21h40 — Men in black 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h35 — Air force one 13h20, 16h, 18h50, 21h25 — Good burger 12h55, 15h, 17h05, 19h10, 21h15

42h40 — Double identité 15h50, 18h50, 21h40, ven. sam. 24h25 — Rien à perdre 12h15, 14h30, 16h45, 19h, 21h20, ven. sam. 23h45 — Contact 12h30, 15h30, 18h45, 21h45 — Hercule v.f. 13h40, 16h10, 18h30
À QUÉBEC
CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Air force one v.f. 13h30, 16h15, 19h15, 21h50 — Contact v.f. 13h, 16h, 19h, 22h — Hommes en noir 13h10, 15h15, 17h20, 19h30, 21h40

Téléphone: 985-3344 LES PETITES ANNONCES Télécopieur: 985-3340

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL, COMMERCIAL, MARCHANDISES, OFFRES D'EMPLOI, PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES, VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

ENCADREZ votre PETITE ANNONCE 985-3344

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA MONTREAL

MOTS CROISÉS

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE, 160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

303 ANTIQUITÉS, 325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE, 445 GARDERIES GARDIENNE, 530 COURS, 542 MASSOTHÉRAPIE, 546 CARTOMANCIE, ASTROLOGIE, 575 DÉMÉNAGEMENTS, 695 AUTOMOBILES

MÉTÉO QUÉBEC, MÉTÉO OTTAWA, MÉTÉO-CONSEIL, ASSOCIATION DIABÈTE QUÉBEC

• CULTURE •

Les Rencontres internationales de la photographie d'Arles

Photographier le génocide

CHRISTIAN RIOUX
ENVOYÉ DU DEVOIR À ARLES

Le passant qui, déambulant à Arles par un après-midi d'été, pénètre dans la Commanderie Sainte-Luce peut difficilement retenir un sentiment d'horreur. A l'heure où les dirigeants khmers rouges cherchent à se refaire une virginité, les photos d'identité de centaines de Cambodgiens assassinés par les soldats de Pol Pot tapissent les murs de granit. Exposées pour la première fois en Europe, elles témoignent à leur façon d'un génocide qui coûta la vie à deux millions d'innocents.

Cette exposition d'un genre à part a été réalisée à partir des 15 000 négatifs découverts en 1993 par le photographe Chris Riley et le journaliste Doug Niven, deux Américains. Dans leur démenche, les dirigeants khmers rouges avaient exigé que chaque condamné de Tuol Sleng soit minutieusement répertorié et photographié avant l'exécution. L'auteur de ces clichés, Nhem Ein, était à l'époque un adolescent. Il ne se doutait pas que ses clichés serviraient à tapisser le mémorial qu'est aujourd'hui devenu ce camp de la mort.

Ce n'est là qu'une des nombreuses expositions des 23^e Rencontres photographiques d'Arles. Rendez-vous incontournable des professionnels comme des amateurs, les Rencontres s'intéressent cette année à l'actualité, à l'éthique et à la politique.

En France, on a critiqué l'entrée dans les galeries et les musées de ces clichés réalisés sans aucune prétention artistique. «Un risque existe: que ces documents ainsi montrés appellent un jugement esthétique teinté de voyeurisme», écrit récemment *Le Monde*. Une crainte qui ne se vérifie cependant pas à Arles, où les photographies sont exposées avec beaucoup de sobriété. On serait même porté à dire que la beauté jaillissant de ces visages ne rend le crime que plus odieux.

Plus que l'écrit et la vidéo, c'est peut-être la photographie, art de l'instantané, qui permet le mieux de restituer les drames de notre époque. La magnifique rétrospective du travail du photographe américain Eugene Richards en offre un bel exemple.

Des ghettos noirs de l'Arkansas aux quartiers difficiles de New York, en passant par les mouroirs des hôpitaux américains, Eugene Richards a photographié la misère dans toute son horreur. Plusieurs fois poursuivi par le Klu Klux Klan, il a aussi été accusé par des organisations noires de diffuser une image misérable des Noirs américains. Richards a été dénoncé pour une œuvre célèbre qui montre une prostituée avec un client alors qu'elle a son bébé sur le dos. Un groupe noir jugeait la photo inadmissible pour une seule raison: au mur de la chambre pendait des portraits de Martin Luther King et de Malcolm X!

Les six livres, comme les nombreux reportages, publiés par Richards ne semblent jamais dans l'illustration. Ses clichés sont bien sûr un manifeste. Mais, au-delà de l'actualité, ils montrent une humanité grouillante jusque dans les lieux les plus sordides.

Tout aussi passionnante est cette exposition de photomontages politiques qui va de 1910 aux années 1960. Les photographies viennent de Valence, dont l'Institut d'art moderne possède la plus importante collection du genre, soit 2000 œuvres. Les 200 pièces montrées à Arles illustrent le travail des structuralistes russes, des dadaïstes allemands, puis des fondateurs du pop art américain. Si le message est parfois simpliste, la réalisation, elle, ne l'est jamais et montre une créativité étonnante. En survolant le siècle, on assiste ainsi à la naissance de l'affiche publicitaire et de la communication de masse.

Un jeune artiste français engagé dans le soutien à une famille de gitans à Arles obtient, lui aussi, des résultats



Barcelone 1957, de Ricard Terre

surprenants en agrandissant de simples photographies d'identité. Mathieu Pernot a ainsi réalisé une petite exposition qui illustre divers moments de la vie de ces nomades.

Au rayon de l'itinérance, c'est en parcourant à pied l'ancienne Yougoslavie que Klavdij Sluban a en quelque sorte saisi l'âme des Balkans. De 1992 à 1996, il a sillonné le pays de son enfance, un pays qu'il a dû se résoudre à quitter en 1992 «devant le mur de la stupidité». Certaines de ses photographies ont servi à illustrer le beau livre de François Maspéro intitulé *Balkan-Transit* (Seuil). Toutes les photographies de Sluban montrent des êtres égarés sur des routes qui ne mènent nulle part.

L'amusante installation d'Antoni Muntadas constitue, peut-être malgré elle, une conclusion humoristique à ces rencontres de la photographie, dont le thème de cette année était on ne peut plus grave. Ce Catalan qui vit à New York a imaginé une estrade hérissée de micros devant laquelle des premières pages de quotidiens forment comme un tapis. Des images projetées sur un voile montrent des détails agrandis d'hommes politiques. Comme si tous étaient en réalité interchangeables.



Une des photos de l'exposition *Le cauchemar cambodgien*

Le classement de la revue *Down Beat*

Les critiques élisent Sonny Rollins

Le Ornette Coleman Quartet a sorti le disque de l'année

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Ils ont voté, et puis après? Sonny Rollins a été sacré musicien de l'année. Il a même remporté la palme du saxophoniste de l'année. Ceux qui ont voté? Les critiques de jazz de ce monde invités annuellement par la revue *Down Beat* à sanctionner les performances des musiciens.

Ainsi, le saxophone colossus a gagné. Il a été hissé à la première place, devant Ornette Coleman, Wynton Marsalis, Joe Lovano et Benny Carter. Que dire de ce choix, celui de Rollins, si ce n'est qu'il a quelque chose de conservateur. En fait, il n'a pas quelque chose de conservateur, il EST conservateur.

Sans rien enlever à l'art, l'art immense de Rollins, il faut bien souligner que les chefs-d'œuvre de ce grand bonhomme ont été réalisés dans les années 50 et 60. *La Freedom Suite*, *le Bridge*, *East Broadway Run Down*, les associations avec Miles Davis et Thelonious Monk, les méditations musicales, tout cela, c'était il y a bien longtemps.

Voter pour Rollins en 1997, voter pour lui à une époque animée par des David Murray, Charlie Haden, Oliver Lake, Lester Bowie, John Zorn... Au train où vont les choses, parions qu'on constatera la grandeur d'un Murray, par exemple, lors de la semaine des quatre jeudis.

Le disque de l'année? *Sound Museum Hidden Man* par le Ornette Coleman Quartet. Le saxophoniste des harmonies a obtenu 50 votes devant *The Final Village Vanguard Recordings* du pianiste Bill Evans et *Bug Music* de Don Byron. L'étonnant dans cette histoire est peut-être ceci: on a alloué la deuxième place de la catégorie disque de l'année à des enregistrements réalisés en 1980.

Après le disque de l'année, voici la réédition de l'année: *Miles Davis & Gil Evans - The Complete Columbia Studio Recordings* devant *The Complete Blue Note Sixties Sessions* de Dexter Gordon, *The Singles of Sun Ra* édités par Evidence, *Silver City* de Sonny Rollins et *Yardbird Suite: The Ultimate Collection* de Charlie Parker sur Rhino.

Petit conseil écono-financier: dans le cas de Charlie Parker, on conseillera vivement le travail effectué par l'étiquette Rhino. Le rapport qualité-prix que propose Rhino est de loin supérieur, par exemple, à la boîte de dix compacts éditée par

Verve. Cette dernière reprend beaucoup trop d'enregistrements d'une même pièce. Autrement dit, on nous oblige souvent à zapper.

Pour une autre année, c'est le Quartet West de Charlie Haden qui a remporté la palme de la meilleure formation acoustique, devant le quintette du saxophoniste Phil Woods, le trio de Keith Jarrett, le quartette de Joshua Redman, et l'orchestre de Joe Lovano.

Côté électrique, la formation chérie des critiques de jazz est celle du guitariste John Scofield, qui devance celle d'un autre guitariste, en l'occurrence celle de Pat Metheny, elle-même devancée par celle d'un autre guitariste. Laquelle? Bill Frisell.

A la trompette, personne ne sera surpris d'apprendre que le numéro 1 s'appelle Wynton Marsalis. Tom Harrell est le numéro 2 devant Roy Hargrove, Nicholas Payton, Lester Bowie, Clark Terry, Art Farmer... Lester Bowie arrive trop loin. Beaucoup trop loin.

Au soprano, pas de surprise: Steve Lacy est toujours le premier suivi de Wayne Shorter, Dave Liebman, Jane Ira Bloom, Branford Marsalis, Evan Parker, Bob Wilder et Jane Bunnett. Au ténor, derrière Sonny Rollins, on retrouve Joe Lovano, Joe Henderson, David Murray, Joshua Redman, Johnny Griffin, James Carter, Michael Brecker et Pharoah Sanders.

Mettons que là, Sanders méritait beaucoup mieux.

Au baryton, l'honneur est sauf: l'immense Hamiet Bluiett est en haut, tout en haut de la liste. Il est en haut, le génial Bluiett, et pourtant il n'a pas de contrat d'enregistrement. Derrière lui, il y a Nick Brignola, Ronnie Cuber, James Carter, Joe Temperley et John Surman.

Au piano, le fin, l'élégant Kenny Barron a devancé Keith Jarrett par un petit vote, 94 contre 93. Après eux, il y a McCoy Tyner, Tommy Flanagan, Cecil Taylor, Herbie Hancock et Randy Weston. Où est passé Dollar Brand, dit Abdullah Ibrahim? Hein!

Comme c'est le cas avec le piano, le trombone ne propose pas de surprise: J. J. Johnson est numéro 1 devant Steve Turre, Ray Anderson, Frank Lacy, George Lewis, Curtis Fuller et le vétéran Al Grey. Que Craig Harris ne soit pas du lot, mettons que c'est quelque peu gênant.

A la contrebasse acoustique, Charlie Haden est devant Dave Holland et Ray Brown. A la basse électrique, Steve Swallow est devant John Pattitucci et Bob Cranshaw. A la batterie, Elvin Jones est en tête, devant Roy Haynes et Max Roach.

Enfin, le disque blues de l'année est celui de James Cotton: *Deep In The Blues* sur Verve. Rural L. Burnside n'est pas du lot. C'est criminel, ça!



Sonny Rollins

ARCHIVES LE DEVOIR

• À LA TÉLÉVISION •

NOS CHOIX

CE SOIR

Pierre Cayouette

INTERNATIONAUX DE TENNIS DU CANADA

À partir d'aujourd'hui, on sépare les hommes des enfants. En direct du stade du parc Jarry, Hélène Pelletier et Yvan Ponton décrivent les matches de troisième ronde de l'Omnium Du Maurier.

RDS, 11h

GRANDS REPORTAGES

Un historique de l'avortement en France et à travers le monde.

RDI, 20h

MONTAGNE

La célébration de la grande fête du polo dans le col de la Shandour, à 4000 mètres d'altitude, au nord du Pakistan.

Télé-Québec, 20h30

LA TOURNÉE

DU GRAND DUC
Le comédien Gilles Pelletier nous fait partager sa passion de la voile.

TV5, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

JANE B. PAR AGNES V.

(3) Fr. 1987. Documentaire d'A. Varda avec Jane Birkin, Philippe Léotard et Jean-Pierre L aud. Portrait de l'actrice Jane Birkin alternant avec des saynètes sur des thèmes variés.

TQ 21h

PAULINE   LA PLAGE

(3) Fr. 1982. Comédie de mœurs de E. Rohmer avec Arielle Dombasle, Amanda Langlet et F odor Atkine. Au cours d'un séjour sur la côte normande, une adolescente et sa cousine divorcée ont des déceptions amoureuses.

SRG 23h20

VIRAGES

(4) (Winning)  .U. 1969. Drame de J. Goldstone avec Paul Newman, Joanne Woodward et Robert Wagner. Le mariage d'un pilote d'autos de course est mis en péril à cause de sa passion pour son métier.

TQS minuit

HIROSHIMA, MON AMOUR

(2) Fr. 1958. Drame psychologique de A. Resnais avec Emmanuelle Riva et Eiji Okada. Réunis par une liaison amoureuse, une Française et un Japonais évoquent un passé douloureux.

Canal D minuit



REQUIEM POUR UN BEAU SANS-C EUR

(4) Can. 1992. Drame policier de R. Morin avec Gildor Roy, Jean-Guy Bouchard et Brigitte Paquette. Un dangereux criminel qui s'est évadé de prison renoue avec ses proches et se venge de ses ennemis.

CBC 0h30

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRG	2 (2) (4) (6) (7) (9) (9) (11) (12) (13)	Sur la piste	La Petite Patrie	Watatatow	Ce soir (6) (11) (2) (7) Folies d'été (18:30) Chez nous 97 (18:30)	Folies d'été	Cadillac rose / Le Groupe Grim Skunk, la Compagnie Créole	Le Martin-trotteur / La Région de Laval-Lanaudierre	Jalna	Fitz	Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Nouvelles du sport	Cinéma / PAULINE � LA PLAGE (3) avec A. Dombasle, A. Langlet (23:20)		
TVA	4 (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (13) (40)	Les Feux de l'amour (16:00)	Top Modèles	Côté Cour avec Métro / Jano Bergeron, Michel Lauzière	Le TVA	Scènes de rue / Jean Lapointe, Sylvie Vartan	V'		Cinéma / BANCO POUR UN CRIME (5) avec Sean Young, Richard Lewis		Le TVA	Le TVA Sports / Loteries (22:49)	Cinéma / LES MEURTRIÈRES (6) avec Marilu Henner, Susan Blakely (22:55)			
TOC	15 (17) (24) (30) (46)	Le Monde de David le gnome	Rémi	All� prof	L'étalon noir	Le Monde merveilleux de Disney	En pleine nature	Montagne	Cinéma / JANE B. PAR AGNES V. (3) avec Jane Birkin, Philippe Léotard		Contact (22:44)					
TOS	2 (4) (16) (30) (35) (49)	Bons Baisers d'Américaine (16:00)	Le Grand Journal	La Guerre des Clans	Flash / Jean Lapointe, Sylvie Vartan	Les Simpson	Cinéma / DANIELLE STEEL: CHANGEMENTS DE COEUR (6) avec Cheryl Ladd, Michael Nouri	Sonia Benezra / Janette Bertrand, Denise Bombardier, Lise Payette	Flash	Le Grand Journal	Sports Plus					
CBC	5 (6) (4)	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	NewsWatch	On the Road...	Gilmour on the Arts	Cin�ma / THE LATE SHIFT (5) avec Kathy Bates, John Michael Higgins	The National / CBC News	News	Comics					
CTV	8 (13) (12)	Oprah (16:00)	Home Videos	Home Improv.	Newsline	Wheel of ...	Jeopardy	High Incident	ER	CTV News	Nightline					
ABC	8 (13) (22)	Rosie... (16:00) Step by Step	News	ABC News		Wheel of ...	Jeopardy	High Incident	Turning Point	Politically Incorrect	News	Nightline (23:35)				
CBS	3 (8) (5) (10)	Quinn (16:00) Oprah (16:00)	The Simpsons	Seinfeld	News	CBS News	E.T.	Diagnosis Murder	Moloney	48 Hours	News	Late Show (23:35)				
NBC	5 (10)	Quack Pack	Access Hollyw.	Jeopardy	News	Home Improv.	Wheel of ...	Friends	Men Behaving Badly	Seinfeld	Suddenly Susan	ER				
PBS	33 (57) (63) (24)	Kratt's Creat.	Bill Nye	C. Sandiego	NewsHour	Nightly Bus.	Wolf's Menu	This Old House	Hometime	Mystery! / Poirot V / Egyptian...	Agatha Christie Hour	Masterpiece Theatre				
ONT	24	Bookmice / ... Polka / Star / ...	Eric's	Pumped!	Inquiring Minds	Girl Talk	Journeys	Studio 2	Catherine Cookson	The View from Here						
TSN		Golf / PGA Tour (16:00)			Sportsdesk	Football CFL / Alouettes - Argonauts										
RDS		Golf PGA / International Sprint (16:00)			Sports 30 Mag	Football LCF / Alouettes - Argonauts										
TV5		...d'affaires	Journal suisse	Pyramide	Les Z'amours	Evasion	Journal FR2	Paris Lumières	Le Combat pour les arbres	La tournée du grand duc	Montagne	Journal belge	Evasion	40 Degrés � ...		
CF		Schtroumpfs	T�t�-Pirate	Ma sorcière...	Joy. Naufrag�s	...Intr�pides										
MP		Musique vidéo (13:00)	La Courbe	Planète Rock	Les Bombes	Le Mix	1 x 5	Vid�oPlus	Box-office	Musique vidéo / Se poursuit jusqu'à 1h30.						
MM		VideoF. (12:00)	RapCity	The Wedge	Daily R.S.V.P.	MuchMegaHits	Classic...	Spotlight	1997 MTV Movie Awards							
SE		Blake et Mortimer (16:45)	Théodore Rex			Le Crime du siècle (19:05)			Mon Homme							
YTV		Sailor Moon	Spiderman	Secret World	Rugrats	Charlie Brown	Stickin' Around	Are You Afraid	Goosebumps	Video & ...	Nighthow	Super Dave...	Tarzan	Catwalk		
RDI		Au travail!	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Monde ce soir	Raison Passion	Grands Reportages	Le Journal RDI	RDI à l'écoute	Atlantique / Oc	Le Téléjournal	Ontario/Ouest			
D		Cinéma / LES HAUTS DE HURLE-VENT (3) (16:00)	Animalier / Le Beau Danube bleu			Force Brute / Guerre au Vietnam			Le Goût du monde / Japon	Biographies / Attila	Justice américaine / Tueurs...	Cosmos 1999				

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre - (2) Excellent - (3) Très bon - (4) Bon - (5) Passable - (6) Médiocre - (7) Minable

LE DEVOIR

CULTURE

ARTS VISUELS



Le Musée sauvé des eaux

Il y a un an, le «déluge» du Saguenay laissait en rade la municipalité de La Baie et son musée du Fjord. Aujourd'hui, l'établissement a le vent dans les voiles et des projets de développement plein ses cales. Comme quoi, à certaines choses, malheur est bon.

Stéphane Baillargeon
LE DEVOIR

L'eau a tout emporté, ou presque. Et après son passage, le Musée du Fjord n'était pas vraiment mieux en point que le reste de la petite ville-martyr de la catastrophe, dont presque toutes les maisons ont été détruites. Les dommages laissés là par le passage des eaux ont été évalués à 165 millions.

À lui seul, l'établissement culturel avait pour plus d'un million de dollars de dégâts. Les structures de l'édifice étaient attaquées. Tout l'équipement de la petite collection permanente (blocs, cimaises, etc.) a été déclaré perte totale. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, les sept employés du musée ont dû être à nouveau évacués en octobre dernier, parce qu'ils étaient incommodés par les spores en tous genres (algues, champignons, mousses...) apparus dans les murs de l'établissement à la suite du bain forcé.

Comme tous les sinistrés, les muséologues ont pleuré des rivières, encaissé le coup, puis retroussé leur manche pour renflouer leur entreprise. Leur travail acharné a porté fruit. Le musée a été restauré pendant l'hiver. Les travaux de décontamination et de reconstruction ont coûté 216 000 \$, fournis par la ville (31 000 \$) et le ministère Affaires municipales. Le centre a rouvert ses portes le 24 mai dernier, avec une exposition consacrée à la famille Benoît, du nom de célèbres peintres animaliers de la région.

Et le miracle s'est produit. En deux mois à peine, environ 15 000 visiteurs ont franchi les tourniquets de l'établissement consacré au milieu humain, marin et terrestre du territoire du Saguenay. Auparavant, en une bonne année, en 12 mois, le Musée du Fjord n'attirait que 20 000 personnes, une limite que le personnel actuel espère dépassée d'ici la fin de l'été.

«Il y a les gens de la région, mais aussi beaucoup de touristes», explique Nathalie Dallaire, agente de recherche du centre d'exposition. Nous sommes donc très satisfaits de cet achalandage auquel il faut aussi ajouter les 2000 personnes qui ont participé aux circuits de visite des zones sinistrées que nous avons mis sur pied.»

Le musée n'est pas au bout de ses peines pour autant. Les compagnies d'assurances lui ont versé environ 93 000 \$, mais les démarches sont toujours en cours auprès des différents gouvernements pour obtenir des dédommagements pour le lessivage de la collection permanente et les pertes de revenus occasionnées par la fermeture temporaire des salles. La directrice Guylaine Simard figure actuellement le rapport final concernant ces réclamations qu'elle évalue à 426 000 \$.

«C'est un processus très long, précise-t-elle. Mais le musée est dans la même situation que le reste de la ville. L'État a des devoirs de paramètres et nous devons négocier à l'intérieur de ces balises, même si, parfois, c'est frustrant.»

Mme Simard n'entend pas s'arrêter là. Pour elle, il ne s'agit pas simplement de remettre le Musée du Fjord en l'état, mais bien de l'agrandir et de le transformer en une sorte d'écomusée de la catastrophe. Tout en réglant ce dossier des réclamations, elle a donc entrepris des démarches pour évaluer la possibilité de réussir une campagne de financement privé qui rapporterait environ 1,5 million. Avec ce magot, elle doublerait la surface d'exposition de son institution (de 4000 à 8000 pieds carrés) et elle développerait une exposition thématique, autour de la catastrophe, évidemment. Selon ses plans, la campagne de sollicitation durerait une année et les travaux débuteraient en 1999.

«Nous voulons renforcer notre institution et développer son potentiel comme attraction touristique, tout en devenant le centre de mémoire de l'événement majeur qui a affecté la ville depuis sa fondation», dit la directrice. Elle rappelle incidemment qu'un musée de Pennsylvanie consacré à un déluge semblable attire 40 000 personnes par année. La catastrophe en question a frappé l'état américain en... 1889.

Le Musée du Fjord, qui est en fait un centre d'exposition — donc sans collection permanente importante — a également entrepris des démarches auprès du ministère de la Culture du Québec pour obtenir un changement de statut et devenir un musée à part entière. «Le pire est derrière nous», conclut Guylaine Simard. Je suis persuadée que nos projets vont prendre forme. Nous avons été sauvés des eaux et nous allons maintenant de l'avant, plus déterminés que jamais.»

Vernissages, etc.

■ ce soir, à 19h30: Lancement du *Symposium de l'art de la nature*, réunissant une trentaine d'artistes (peintres animaliers, etc.), au Centre civique Paul Mathieu, à Saint-Donat. Le symposium se poursuit ensuite tout le week-end.

■ Samedi, 2 août: «Architecture des lieux», une conférence de l'architecte Pierre Thibault, présentée dans le cadre du symposium *Sonorité des lieux*, à la Fondation Derouin, 1303, Montée-Gagnon, Val-David. Renseignements: (819) 322-7167.

EN BREF

Marvin's Rom primé

Moscou — Le grand prix du XX^e festival international du film de Moscou a été décerné mardi au film *Marvin's Room* (États-Unis) de Jerry Zaks dans lequel joue Robert De Niro. Le Saint-Georges d'argent de la meilleure interprétation masculine a été décerné à l'Allemand Til Schweiger pour son rôle dans *Knocking At Heaven's Door* (Allemagne) de Thomas Jahn et celui de la meilleure interprétation féminine à l'Espagnole Isabel Ardas pour son rôle dans *Chevrolet* (Espagne) de Javier Maqua.

CAC cherche directeur
Qui dira oui au Conseil des arts du Canada ?

Stéphane Baillargeon
LE DEVOIR

Le Conseil des arts du Canada est toujours orphelin. La dernière réunion du conseil des ministres fédéral, jeudi dernier, n'a pas procédé à la nomination d'un directeur du Conseil des arts du Canada (CAC), en remplacement de Roch Carrier, qui a quitté son poste en mai dernier.

La désignation d'un remplaçant sera effectuée par le ministère du patrimoine, puis entérinée par le bureau du premier ministre et approuvée par le cabinet.

«D'après les informations que j'ai, la nomination [d'un nouveau directeur] sera annoncée d'ici quelques semaines», commente Janet Bax, porte-parole de la ministre du Patrimoine, Sheila Copps. «Mais rien n'est encore fixé.» Partie remise, donc.

Mais qui pourrait bien être ce prochain directeur ou cette prochaine directrice de l'organisme fédéral qui subventionne les activités artistiques et culturelles au pays?

Quelques noms d'éminents habitués des conseils d'administration des institutions et des entreprises culturelles, tous anglophones, circulent de plus en plus dans les cercles d'initiés du pays.

D'abord celui de Shirley Thompson, qui devrait quitter la direction du Musée des beaux-arts d'Ottawa, en septembre. Ensuite, celui de Joan Pennefather, qui a récemment été remerciée du Centre national des arts de la capitale fédérale.

La rumeur fait aussi mention aussi de Keith Kelly, directeur général de la Conférence canadienne des arts (CCA), le plus important groupe de pression du secteur au pays. Et puis, on entend parfois parler de David Silcox, un vétéran des conseils d'administration et des bureaux de consultants des affaires culturelles, qui a rédigé, au printemps dernier, les clauses sur les politiques culturelles des promesses électorales du Parti libéral du Canada.

Janet Bax ne voit que des «spéculations» dans cette liste concoctée par le murmure public. «Ce pourrait aussi très bien être quelqu'un d'autre», se contente-t-elle de dire.

Il est encore plus difficile d'obtenir des commentaires de ces candidats pressentis, qui sont en vacances ou qui ne répondent tout simplement pas aux demandes d'entrevues. Avant son congé estival, Keith Kelly a tout de même pris le temps d'écrire une *Lettre ouverte au prochain directeur ou à la prochaine directrice du conseil des arts*. La mis-

sive a été rendue publique le 16 juillet dernier. L'actuel directeur général de la Conférence canadienne des arts recommande notamment au successeur de Roch Carrier de «raccorder le Conseil avec les artistes, les organismes culturels et les travailleurs culturels». Il souhaite aussi que le CAC «entreprenne des consultations ouvertes sur l'utilisation des fonds nouvellement accordés au Conseil».

C'est que le Parti libéral, reconduit au pouvoir, a promis d'accorder 25 millions supplémentaires au budget du Conseil des arts. Au cours des trois dernières années, l'enveloppe fédérale remise au CAC a diminué de 13 millions, pour passer sous la barre des 100 millions.

Roch Carrier, nommé directeur en 1994, a géré cette crise budgétaire en restructurant l'organisme de fond en comble.

Les dépenses administratives ont été réduites de moitié pour maintenir les subventions annuelles aux artistes autour de 88 millions par année.

Tous les programmes ont été révisés et le nombre d'employés sera finalement passé de 268 (en 1993) à 132 (en 1998). Une fois cette tâche accomplie, l'auteur de *La Guerre, yes sir!*, n'a pas demandé de renouvellement de son mandat.

ÉDITION

Quebecor achète Stanké

Pierre Cayouette
LE DEVOIR

Communications Quebecor inc. vient d'acheter les Éditions internationales Alain Stanké. Quebecor en a fait l'annonce, hier, par voie de communiqué.

Le président-fondateur des Éditions Stanké, Alain Stanké, continuera de diriger l'entreprise.

«Comme tous les autres membres de notre secteur livre, les Éditions Stanké garderont leur pleine liberté éditoriale. Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur l'expérience de M. Stanké», a dit hier le vice-président, secteur livre, de Quebecor, André Rousseau.

Outre les Éditions Quebecor, ce secteur de Communications Quebecor regroupe les éditions scolaires CFC, de même que les maisons Wilson & Lafleur, Libre Expression (à 50 %).

Fondées en 1975, les Éditions Alain Stanké sont solidement implantées dans le monde du livre. Des rumeurs d'une éventuelle vente à Quebecor circulaient depuis au moins deux ans.

«M. Stanké voulait assurer la pérennité de son entreprise. Il a jugé que Quebecor pouvait le faire et il nous a fait signe le moment venu», a précisé M. Rousseau.

Quebecor est propriétaire à 100 % de Stanké. Les Éditions Stanké, selon André Rousseau, viennent de se doter d'un rigoureux plan de développement et s'apprêtent à tenter de percer le marché américain avec des ouvrages d'auteurs québécois et étrangers.

Parmi les grands best-sellers de la maison Stanké, il faut citer les *Mémoires* de Richard Nixon. Plus récemment, le cinéaste et essayiste Pierre Falardeau a signé l'un des beaux succès de la maison avec *La liberté n'est pas une marque de yogourt*.

Les FrancoFolies de Montréal

À la source de sa folie

La Cinémathèque québécoise présente la série *Documents*, un menu nostalgique composé de vieilles émissions de variété

Martin Bilodeau

Une vague de nostalgie s'est abattue sur la chanson française. La présence parmi nous cette semaine de Sylvie Vartan et de Sacha Distel en est un délicieux exemple. Mais qu'en est-il d'Yves Montand, de Marie Laforêt, de Chantal Renaud, de Félix Leclerc, de Jacques Michel et de Donald Lautrec? Disparus, ou partis sans laisser d'adresse, ces artistes, qui ont connu la gloire dans les années 50 et 60, auraient sans doute composé la programmation des FrancoFolies, eussent-elles existé à l'époque. Aujourd'hui, leur présence au festival se fait par l'écran plat de la salle Fernand-Seguin de la Cinémathèque québécoise, qui propose, tous les soirs à 20h, un menu nostalgique composé de vieilles émissions de variété diffusées par Radio-Canada entre 1959 et 1972. Une programmation éclectique, qui permet au francophone de s'abreuver à la source de sa folie.

Le bal s'ouvre ce soir avec *Du feu S.V.P.*, qu'animaient Guy Boucher et Françoise Lemieux à la fin des années 60. Cinq de ces «émissions couleur de Radio-Canada» ont été conservées pour la postérité, sur pellicule noir et blanc cependant. «C'était la tradition à cette époque où le film coûtait moins cher que le ruban magnétique», explique Jean-Pierre Laurendeau, programmeur de la salle. Mais au fond, qu'importe si les yeux verts de Marie Laforêt chantant *Le Lit de Lola* n'ont plus que leurs cils pour dire sa beauté, si les longs «jveux» noirs de Renée Claude chantant *Je n'étais rien avant toi* tombent sur une robe de couleur indénifiable, si la chemise à froiture de Donald Lautrec poussant son éternelle *Eloïse* se fait voler la vedette par le mauvais *playback*. Oui, qu'importe, car *Du feu S.V.P.* témoigne, même en bicolore, de la vitalité et de l'inventivité de la télévision québécoise de l'époque, qui s'exprimait avec une véritable grammaire télévisuelle, découvrait la surimpression d'images et annonçait déjà, par ses contours, ce qui deviendrait un jour le vidéoclip.

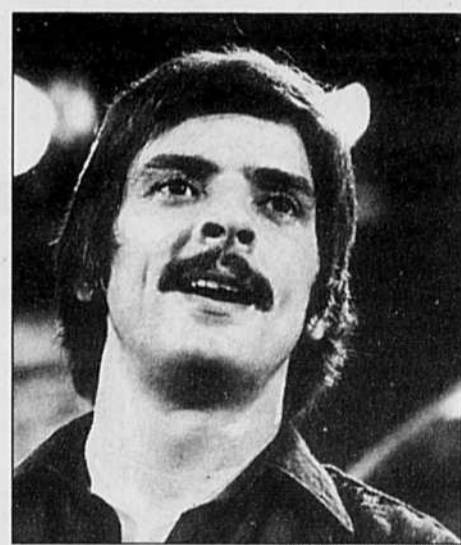
En comparaison, les émissions antérieures transposaient au petit écran un langage scénique très codé et mal approprié. C'est le cas notamment de *Music Hall*, qu'animaient Michèle Tisseyre en 1959, et dont la Cinémathèque présente (samedi et jeudi) trois émissions encore existantes, dont celle avec Yves Montand, de retour d'une tournée américaine triomphale à



l'époque. Une demoiselle sur une balançoire, *La Fête à Loulou*, *Car je t'aime, je t'aime, je t'aime...* sont les perles de son petit numéro solo, que le réalisateur Jean Bissonnette a inséré à l'intérieur d'un programme composé ce soir-là d'Oliver (prononcé à l'anglaise par l'animatrice) Guimond (dans un numéro hilarant avec Paul Desmarreau) et du caricaturiste Normand Hudon.

Les trois Donald Lautrec Chaud projetés demain nous ramènent au pied de la scène où Marthe Fleurant, Jacques Salvaïl, Chantal Pary et Pierre Lalonde chantaient leur dernier succès, surplombant des amas de groupies réunis à la place Alexis-Nihon. Aussi, l'institution du boulevard de Maisonneuve nous offre de voir ou revoir quelques émissions des *Couche-Tard* (samedi 9), qu'animaient Jacques Normand et Roger Baulu et pour lesquelles Félix Leclerc, Enrico Macias et Monique Leyrac ont veillé tard. En 1963, pas moins de trois émissions se disputaient la case Variétés à la télévision de Radio-Canada: d'une semaine à l'autre, *Bonsoir Chérie*, *Ça va éclater* et *Chez Isidore* s'échangeaient les Willie LaMothe, Monique Leyrac, Yoland Guérard et Dominique Michel. La Cinémathèque les a mis au menu.

Enfin, histoire d'assumer le passage du temps — ou d'en pleurer —, la Cinéma-



Sur la photo du haut, Jacques Normand et Roger Baulu, animateurs des *Couche-Tard*. Ci-dessus, Donald Lautrec dans ses belles années.

thèque projette mercredi une sélection de vidéoclips récents et moins récents, rassemblés à l'intérieur d'une plage cohérente, qui devrait se distinguer des «line-ups» de Musique Plus. Pour des renseignements sur la programmation, composez le 842-9763.

NOS CHOIX AUX FRANCOFOLIES

Il faudrait mettre Scully et Mulder sur le cas de Sylvie Tremblay; seule une conspiration digne des *X-Files* peut expliquer la relative confidentialité de sa carrière. Depuis le coup dans l'eau de *Gala*, l'opéra mort-né de Ferland où elle jouait le rôle-titre, aucun de ses spectacles, pourtant plébiscités par une critique carrément amoureuse, ne l'a vraiment hissé au-dessus du succès d'estime. Faut-il croire que le statut d'artiste-culte lui sied? Ou alors qu'il s'agit de payer pour tant de liberté dans le choix des genres abordés (de l'opérette à Richard Desjardins)? J'aime mieux croire que la cosignataire de *Je voudrais voir la mer* (avec Michel Rivard, bien sûr) peut enchanter quiconque se trouve à sa portée, mais que les occasions ont manqué. En voilà deux aujourd'hui, à

19 h et 21 h, alors qu'elle inaugure le nouvel espace «Boîte à chansons» des FrancoFolies, adjacent au TNM.

Du récent lot d'auteurs-compositeurs-interprètes, entre les René Flageole, Marc Picard et autres Alain Simard, Rioux est le plus immédiatement accessible. On l'a constaté lors d'un séjour plutôt déterminant l'an dernier au Studio-théâtre de la PdA, ce gars-là peut convaincre avecrien: bonne bouille, bonnes chansons, bel entrain et puis voilà. Sur la scène du «monde branché» des FrancoFolies, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Jeanne-Mance, la clarté de 18 h ne devrait pas lui nuire. Ce talent franc n'a que faire de l'ombre.

Sylvain Cormier

Tant qu'à venir faire un tour au Québec, le Malgache Régis Gizavo a décidé de ne pas faire les choses à moitié. Coup sur coup, cet accordéoniste-chanteur aujourd'hui installé à Paris a fait les Nuits d'Afrique, le Festival d'été de Québec et sera à 22h aux FrancoFolies. Non, il ne chante pas en français, mais par sa façon de manier l'accordéon, il nous fait regretter nos rigodons. Les thèmes de ses chansons — vive les traductions dans les pochettes de DC — évoquent bel et bien un monde à mille lieues du nôtre, fait de sorciers et de guérisseurs.

Louise Leduc

Louise Leduc
LE DEVOIR

Dix jours qui valent un second coup d'œil

C'est reparti! À peine terminé le Festival Juste pour rire, voilà que les FrancoFolies s'installent aujourd'hui, pour les dix prochains soirs, au centre-ville de Montréal, plus sagement cependant que le Festival de jazz. Les spectacles ne commenceront en effet qu'à cinq heures et la rue Sainte-Catherine ne sera fermée à la circulation qu'à partir de cette heure-là.

Au premier coup d'œil, la programmation s'annonce un peu ringarde: une fête à Jean Lapointe ce soir en guise d'ouverture, suivie le lendemain de Sylvie Vartan, puis de Sacha Distel samedi. Un peu plus et Eddy Mitchell venait compléter le portrait. A peine 10 % de billets ont été vendus. Eddy Mitchell ne vient plus.

Au second coup d'œil, c'est la présence importante d'artistes qui ne chantent pas en français qui étonne: Lhasa de Sela en espagnol (demain), Giannaria Testa (en Italien), Duc Thanh en vietnamien, pour n'en nommer que quelques-uns.

Deux raisons expliquent le tout: d'une part, explique la responsable des communications Caroline Jamet, le festival veut refléter «le visage multiculturel de Montréal».

D'autre part, le bassin d'artistes dans lequel peuvent piger les organisateurs est sans commune mesure avec celui du Festival international de jazz.

N'empêche, malgré cette prédominance de routiers de la chanson, la relève est bel et bien présente (songeons à Fred Fortin, Les Secrétaires volantes, Strella, cette Nuit du Rap de demain...)

Tous les styles seront représentés en des «mondes» clairement identifiés. Il y aura une scène dite «branchée», une zone «hip», un monde «FrancoFou» avec amateurs publics, une scène «boîtes à chansons», mettant entre autres en vedette Sylvie Tremblay (ce soir), Claude Gauthier (mardi) et Sylvain Lelièvre (le 9 août).

Au total, une cinquantaine de spectacles seront donnés en salle, et quelque 150 sur des sites extérieurs.

Nouveauté cette année: à l'image du festival de jazz de La Nouvelle-Orléans, les FrancoFolies compléteront cette année leur programmation musicale par des installations rappelant le salon des métiers d'arts.

Révolu, le monopole du T-shirt. Les artisans ont été autorisés à venir vendre leurs petits chef-d'œuvre et d'autres ont été invités, par exemple à venir faire une démonstration de la confection du beurre comme dans le bon vieux temps. Le but de l'opération est, selon les FrancoFolies, de mettre en parallèle le patrimoine du Québec et sa richesse musicale.

Fait à noter: avec chaque billet des FrancoFolies de 20 \$ ou plus (avant taxes et services) acheté au guichet du Spectrum, vous recevrez un billet gratuit parmi les spectacles FrancoFolies qui mettent habituellement à l'affiche des artistes «découverts».